

Classes des lycées

Cahier du Bac

2^{de} & 1^{ère}

Français

Cécile de Rousiers-Gonçalves
Christophe Desaintghislain
Patrick Wald Lasowski

Fiche 1 - Les règles du récit

Page 5

A. L'histoire du récit

1. Recherche

Moyen-Âge : Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*

XVI^e siècle : Rabelais, *Gargantua*

XVII^e siècle : Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*

XVIII^e siècle : Marivaux, *Le Paysan parvenu*

XIX^e siècle : Flaubert, *Madame Bovary*

XX^e siècle : Giono, *Le Hussard sur le toit*

XXI^e siècle : Houellebecq, *La Carte et le Territoire*

B. L'auteur, le narrateur et les personnages

2. Confrontation

Dans les récits à la **première** personne, le narrateur est un personnage qui dit « je », héros ou témoin de l'histoire racontée. Par exemple, **dans l'extrait de Carlos Ruiz Zafon**. Dans les récits à la **troisième** personne, le narrateur est une voix anonyme qui raconte une histoire à laquelle il ne participe pas. Par exemple **dans l'extrait du *Passe-muraille* de Marcel Aymé**.

Page 6

C. Le cadre du récit

3. Analyse

1) Surlignez les indications données sur les lieux et l'époque : la fin de l'année 1612 – matinée de décembre – maison située rue des Grands-Augustins – Paris.

2) On trouve un jeune homme et une vieille femme.

3) L'histoire racontée par le roman se déroule en **1612**. On y découvre un personnage dont on ne connaît pas le nom, un « **jeune homme** », qui semble hésiter à rendre visite à un **peintre** célèbre. L'**auteur**, Honoré de Balzac, a choisi de raconter son histoire à la **troisième** personne du singulier. Le narrateur ne participe pas à l'action.

D. L'intrigue : le schéma narratif

4. Appropriation

1) Lignes 1 et 2 : situation initiale.

Ligne 3 : « Soudain son bouchon plongea sous l'eau » : élément perturbateur.

Ligne 3 jusqu'à ligne 15 « ... qu'il avait harponné » : péripéties.

Lignes 15-16 : « Jusqu'au moment où, soudain, il bascula en avant, vers l'eau » : élément de résolution.

Ligne 17 à fin : situation finale.

2) Indications de temps et d'espace : *plan d'eau, l'aube, longtemps, depuis ce matin, à minuit, à l'aube du lendemain, vers l'eau, quelques jours plus tard, entre deux gerbes d'algues.*

3) Les personnages : le pêcheur, un poisson, un gros poisson, l'homme.

4) Un homme est parti pêcher sur un plan d'eau. Un poisson mord à son hameçon. Le poisson résiste, il est très gros, et le pêcheur s'efforce de le retirer de l'eau jusqu'au lendemain. Il bascule dans l'eau. Il est retrouvé mort noyé, agrippé à sa ligne.

Fiche 2 - La construction du personnage de roman

Page 7

A. L'identité du personnage

1. Repérer

Candide : jeune garçon naïf

Rouletabille : reporter globe-trotter

Saccard : banquier avide de richesses

Tuvache : paysan normand

Zazie : jeune fille débrouillarde

Angelo Pardi : hussard de cavalerie romantique

2. Écrire

1) Les caractéristiques du personnage : *nouveau, habillé en bourgeois, gars de la campagne, quinzaine d'années, haut de taille, cheveux coupés droit sur le front, raisonnable, embarrassé, pas large des épaules, poignets rouges, attentif, habit-veste de drap vert à boutons noirs, bas bleus, pantalon jaunâtre, souliers forts, mal cirés, garnis de clous.*

Présence du narrateur : *nous étions, aucun de nous tous, on commença.*

2)

Sexe	<i>nouveau, gars de la campagne</i>
Age	<i>quinzaine d'années</i>
Traits physiques	<i>haut de taille, cheveux coupés droit sur le front, pas large des épaules, poignets rouges</i>
Traits de caractère	<i>raisonnable, embarrassé, attentif</i>
Détails vestimentaires	<i>habillé en bourgeois, habit-veste de drap vert à boutons noirs, bas bleus, pantalon jaunâtre, souliers forts, mal cirés, garnis de clous</i>

3) Description de Charles Bovary

Charles Bovary est un garçon d'une « quinzaine d'années » qui arrive au lycée au moment de l'étude. Il attire l'attention des autres élèves par sa taille, sa coupe de cheveux, « coupés droit sur le front », et le décalage entre son aspect de « gars de la campagne » et son vêtement de « bourgeois ». Il est tout de suite jugé comme quelqu'un d'« embarrassé », mais soucieux de bien faire, grâce à son naturel « raisonnable » et « attentif. »

B. Le portrait du personnage de roman

3. Comprendre

1) Le père Grandet : tonnelier, pensait à se marier, juge, dans l'âge où le cœur tressaille, vêtit, chaussa, nourrit, exploita féodalement.

La grande Nanon : fille rebutée de porte en porte, créature femelle taillée en Hercule, comme un chêne de soixante ans, forte des hanches, carrée du dos, mains de charretier, probité, vertu, verrues, visage martial, teint de brique, bras nerveux, haillons, pauvre fille.

2) Dans ce passage, Balzac fait le portrait de **la grande Nanon**, « cette fille rebutée de porte en porte » à la recherche d'un travail. Mais il apporte aussi des informations sur **le père Grandet** qui va embaucher celle que tout le monde repousse. En effet, physiquement, elle apparaît comme **hideuse**. Mais elle possède une force physique hors du commun, ce que montrent les comparaisons : elle est « **une créature femelle taillée en Hercule** », ressemble à « **un chêne** ». Si la laideur et la force sont ses **caractéristiques principales**, elle attire aussi le tonnelier par sa « **probité vigoureuse** ». Celui-ci devine tout le parti qu'il va pouvoir en tirer : il « **l'exploita féodalement** ».

4. Écrire

1) Jules Marois, reporter de guerre, 35 ans, divorcé, esprit aventureux, ambitieux (il cherche à gagner un prix pour ses photos).

2) Un pays du Proche-Orient, le Liban, Beyrouth, un jour de marché. Des étals, un appareil photo, un chech.

3) Exemple de portrait.

Quand Jules Marois s'était embarqué pour Beyrouth, il avait senti le frisson de l'aventure s'emparer de son âme. Enfin il allait réaliser le cliché qui le rendrait célèbre ! Enfin il montrerait à tous ces journalistes du dimanche, planqués frileusement dans leurs rédactions parisiennes ce qu'être un aventurier signifiait ! Mais il avait rapidement déchanté. À présent, seul malgré la foule qui se pressait aux étals du marché, il portait machinalement son appareil à ses yeux, et le dérisoire « clic » du déclencheur était l'écho de son immense déception. Passant la main dans ses épais cheveux bruns, il se disait qu'au fond, la vie était aussi décevante que son mariage. Un sourire crispé ne quittait plus ses lèvres.

Page 9

A. Le texte théâtral

1. Repérage

1) Les didascalies concernant les personnages : les noms des personnages avant les répliques ; « Entrent le Duc et Lorenzo, couverts de leurs manteaux » ; « Giomo, une lanterne à la main ».

Didascalies donnant des informations sur les décors : « un jardin » ; « clair de lune » ; « un pavillon dans le fond, un autre sur le devant ».

2) Trois personnages sont présents sur scène : le Duc, Lorenzo et Giomo. Ils parlent d'une femme qu'ils attendent.

3) Un Duc et deux personnages de sa suite attendent l'arrivée d'une femme dans un jardin, la nuit.

B. L'exposition

2. Découverte

1) Moulineaux, *dehors*. – Ouvrez ! c'est moi...

Étienne. – Ah ! c'est monsieur ! ... *Il va ouvrir puis revient, suivi de Moulineaux*. Monsieur a passé la nuit dehors ?...

Moulineaux, *en habit, la figure défaite, la cravate dénouée*. – Oui, chut ! ... non... c'est-à-dire oui... ! madame ne sait rien ?

Étienne. – Oh ! bien ... Madame sort d'ici ... et si j'en juge par sa figure ...

Moulineaux, *inquiet*. – Oui ?... ah ! diable.

2) Étienne est le serviteur de Moulineaux. Il se sent proche de son maître. Moulineaux a passé la nuit dehors, il se sent coupable.

3) Moulineaux s'adresse à Étienne pour le remettre à sa place et se plaindre de sa nuit.

Page 10

C. Le conflit théâtral

3. Repérage

1) La pièce est une comédie : le titre est trivial, les personnages ne sont pas nobles, et l'intrigue tourne autour d'un mariage.

2) Mademoiselle Habert – inégalité des âges – bontés – Jacob – un habit qui me fait brave comme un marquis – Monsieur de La Vallée – séparée d’une sœur avec qui je vivais depuis vingt-cinq ans – je brave les reproches de toute ma famille.

3) M^{lle} Habert est plus âgée que Jacob. Elle prétend qu’il est son cousin et lui a inventé un nom. Jacob est d’une condition inférieure à la sienne.

4) La condition sociale inégale des personnages sera une source de conflit : la famille de M^{lle} Habert est très présente et voudra défendre ses intérêts.

D. Les formes du dialogue théâtral

4. Découverte

1) Caboussat est « *seul* » : il s’adresse à lui-même.

Il s’agit d’un monologue.

2) Caboussat a des ambitions politiques, mais il ne maîtrise pas l’orthographe ni la grammaire.

3) Le public sera amusé par cet aveu d’ignorance.

En effet c’est un aveu qui est fait souvent par les écoliers, mais très peu par les adultes.

Page 11

A. Le lieu théâtral

1. Découverte

À gauche : un comédien – la scène.

À droite : les loges – le décor – le public.

2. Découverte

1) **Les termes qui renvoient au théâtre :** *la salle – représentations – la scène – des coulisses – le rideau – manteau d'Arlequin – des violons – rampe de chandelles – loges – sièges – parterre – théâtre – lever du rideau – les lustres.*

2) Les rideaux cachent les décors avant la représentation, leur ouverture indique le début de la pièce.

3) La scène est éclairée par une rampe de chandelles et de lustres.

4) Pour le décor de sa pièce, Edmond Rostand choisit de reproduire le plus ancien théâtre de Paris : l'**Hôtel de Bourgogne**. On y découvre « une sorte de **hangar de jeu de paume** » dans lequel on retrouve tous les éléments constitutifs du théâtre : **la scène, le rideau, les loges**. Les conditions techniques de représentation théâtrale restent cependant difficiles : **l'éclairage est à la chandelle**.

Page 12

B. La mise en scène

3. Repérage

1) **Trois personnages sont présents sur scène :** Gustave et deux bandits.

2) **Éléments de mise en scène :** l'obscurité – une lampe électrique – vêtements sombres et casquette – objets du salon – deux lampes – un revolver.

3) L'éclairagiste doit doser la lumière pour que le public voie Gustave sans être ébloui par la lampe électrique, puis les deux ombres des bandits.

Il ne peut donc s'agir d'une véritable obscurité comme l'indique la didascalie initiale.

4. Découverte

1) Jeu des acteurs : *mouvements – gestes – attitudes – accord des physionomies, des voix et des gestes.*

Travail du metteur en scène : *conçoit – règle - harmonise – le metteur en scène invente – fait régner – lien secret – réciproque – correspondance des rapports.*

2) Champ lexical de la musique : *mouvements – accord – voix – silences – règle – harmonise – interprété.*

Le metteur en scène peut être comparé à un chef d'orchestre.

5. Appropriation

1) Le personnage s'adresse à lui-même, il s'agit d'un monologue.

Par le procédé de double énonciation, le personnage s'adresse en même temps au public.

2) Il recherche la compréhension et la connivence du public.

Cependant, comme le personnage fait preuve de mauvaise foi, le public rit plutôt de lui.

3) (1) *Très agité.*

(2) *Une pause. Il se désigne du doigt.*

(3) *Il sourit avec suffisance.*

Page 13

A. La mesure du vers

1. Repérage

Le | brou|illard |est |froid,| la | bru|yè|re est| grise : décasyllabe.

Voi|ci des| fruits,| des| fleurs,| des| feu|illes| et |des |bran|ches,
Et| puis| voi|ci| mon| cœur| qui| ne| bat| que |pour| vous : alexandrins.

Plus |ne |suis| ce| que |j'ai| été,
Et| ne| le| sau|rais| ja|mais| être : octosyllabes.

Seul,| moi,| dans| cet| es|quif,| que| nul| ê|tre a|ccom|pa|gne,
Sur| le| to|rrrent| fou|gueux| je| vois| pa|sser| mes| jours : alexandrins.

B. Les sonorités du poème

2. Découverte

1) Louise Labé utilise le décasyllabe.

2) Schéma des rimes : abba, abba, cdc, cdd.

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurent froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

3) Les rimes sont embrassées dans les deux premières strophes.
Elles sont croisées puis suivies dans les deux dernières.

- 4) Allitération en [m] au vers 9 qui insiste sur l'amour.
Assonance en [ã] au vers 10 qui insiste sur la peine.

Page 14

C. Les strophes

3. Découverte

1) **Strophe 1** : quatrain

Strophe 2 : quatrain

Strophe 3 : quintil

2) L'unité grammaticale est respectée dans les strophes.

En effet, chacune est constituée d'une phrase qui se termine par une ponctuation forte à la fin du dernier vers.

3) Le refrain « partir c'est mourir un peu » apparaît aux vers 1, 7 et 13. Il donne de la musicalité au poème en instaurant un rythme.

D. Le rythme du vers

4. Interprétation

1) On peut parler de rythme régulier parce que la césure partage chaque fois le vers en deux parties égales.

a) C'est un arbre en verdure, |un soleil en éclats,
Puis une nuit de rose| aux languissants ébats.

b) Elle avait pris ce pli| dans son âge enfantin
de venir dans ma chambre| un peu chaque matin.

c) Quand je pense à ce jour| où je la vis si belle,
Toute flamber d'amour, |d'honneur et de vertu.

5. Analyse

1) Les herbes au vent |seront tes cheveux,
De ton œil béant |jailliront les feux

2) La pause au vers 1 doit être marquée à la virgule, après « va vite », et au vers 4 à la virgule après « Follets ».

3) Il faut surligner « les feux/Follets ». L'enjambement introduit de la fluidité dans la strophe.

Le poète exprime par ce moyen le jaillissement des feux : le rythme du vers devient plus rapide, moins régulier.

Page 15

A. Les poèmes de formes régulières

1. Analyse

1) Le poème est constitué de trois strophes.

Chacune comporte quatre vers, ce sont des quatrains.

2) Chaque vers comporte huit syllabes. Ce sont des octosyllabes.

3) Rimes à surligner : fille/brille – oiseau/nouveau – monde/profonde – répondrait /éclaircirait – finie/harmonie – lui/fui.

4) S1 : une jeune fille passe = la jeunesse – S2 : le poète pourrait l'aimer = l'amour – S3 : la vieille.

B. Les poèmes de formes fixes

2. Appropriation

1) et 2) Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères, // Des divans profonds comme des tombeaux, // Et d'étranges fleurs sur des étagères, // Écloses pour nous sous des cieux plus beaux, // Usant à l'envi leurs chaleurs dernières, // Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux, // Qui réfléchiront leurs doubles lumières // Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux, // Un soir fait de rose et de bleu mystique, // Nous échangerons un éclair unique, // Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ; // Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes, // Viendra ranimer, fidèle et joyeux, // Les miroirs ternis et les flammes mortes.

3) Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Écloses pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ;

Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

Page 16

C. Le poème en prose

3. Repérage

1) Le fugitif et l'éphémère : passage – changent – changeants – de-ci de-là – passe.

2) La sonorité dominante est le [s] et le [z]

« Les Écoravettes servent de guides (non de servantes, ni de porteuses) au passage du marais d'Op. Les passes changent avec la saison et jamais les hommes n'ont été aussi bons qu'elles à retrouver les îles et les terre-pleins de ces chemins changeants. Elles posent de-ci de-là leurs petits pieds avec sensibilité et interrogation, comme des oreilles prolongées, et puis on passe. »
On peut aussi relever beaucoup d'occurrences du son [p].

3) Les « Écoravettes » qui n'existent pas, ainsi que leur description et le paysage (îles, marais), donnent au texte une dimension poétique.

4) La poésie d'Henri Michaux est proche de la prose. Ainsi, le poème intitulé « Les Écoravettes » raconte comment on traverse le marais d'Op. Cependant, il s'agit avant tout d'un poème en prose. En effet, les phrases sont sonores et les images déroutantes bien que précises.

D. Le poème en vers libres

4. Analyse

1) **Mots répétés** : je te vis – je t'aimais – je t'ai revue – encore – je t'aime – des valse – je t'ai reconnue.

Les deux thèmes soulignés sont la rencontre et l'amour.

2) **Vers** : ils ont un nombre de syllabes variable.

Strophes : elles ont un nombre de vers variable.

Rimes : leur disposition n'est pas classique, elles sont parfois éloignées.

3) **Les deux derniers vers ont une fonction rythmique** : ils sont comme un refrain.

4) Les répétitions sont nombreuses, la ponctuation donne du rythme et de la fluidité, certains vers reviennent comme un refrain.

Les répétitions de mots créent des effets sonores, ainsi que les polyptotes « aimais/aime », « adorais/adore ». La troisième strophe n'a pas d'unité syntaxique : la phrase se poursuit dans la dernière strophe, ce qui donne de la fluidité et de la musicalité au poème.

Fiche 7 - Les règles de l'argumentation

Page 17

A. Le thème et la thèse de l'argumentation

1. Découverte

1) a) révisé – b) roman génial – c) Molière – d) interdiction de fumer – e) téléchargement illégal

2) On peut rayer les énoncés a et c.

3) b) Je le trouve très banal au contraire, j'ai déjà lu ce genre d'intrigue mille fois !

d) L'interdiction de fumer bafoue les libertés individuelles.

e) Grâce au téléchargement, la musique devient accessible à tous et se développe.

2. Repérage

1) Le thème est la future construction de la Tour Eiffel.

Champ lexical de la monstruosité : affreuse – fantastique – corne – gigantesque – monstre – épouvantable – curieuse – étonner.

2) La Tour Eiffel va défigurer Paris par sa hauteur et sa forme : elle ne correspond pas à l'architecture classique et ne peut plaire qu'aux idiots.

3. Appropriation

1) Le thème commun est l'évolution du climat.

2) **Texte A :** évolution du climat – gaz à effet de serre – activités humaines – gaz carbonique – 70 % des émissions.

Texte B : changement climatique – températures européennes – niveau de la mer – aucune de ces observations – gaz carbonique d'origine humaine – méfiance !

3) **Thèse A :** La majorité des scientifiques attribuent l'évolution du climat aux émissions de gaz à effet de serre, conséquences des activités humaines.

Thèse B : On observe un changement climatique mais on ne peut pas le lier avec certitude aux activités humaines.

Page 18

B. Les arguments et les exemples

4. Repérage

1) Le thème est l'évolution des performances sportives.

2) « l'athlète est devenu le laboratoire de l'homme de demain »

3) Arguments : les performances ont fait des bonds prodigieux - évolution physiologique de l'homme - qualité des sélections - stratégies d'entraînement - avancées des biotechnologies.

Exemples : a grandi de dix centimètres en un siècle - le 100 mètres se court en 9.79 secondes contre 12 en 1904.

C. Les procédés de la persuasion

5. Repérage

Procédés qui servent à convaincre : thèse, chiffres, citation, réalisme, connecteurs logiques.

Procédés qui servent à persuader : polémique, métaphore, exclamation, appel aux valeurs, éloquence, termes affectifs, fausse question, termes péjoratifs, apostrophe.

6. Analyse

1) Le thème de l'argumentation est la pauvreté. La thèse est la nécessité de la dénonciation de la pauvreté.

2) Les arguments :

- Les adversaires politiques de Victor Hugo ne s'indignent pas de la pauvreté car ils n'ont pas vu d'enfants vraiment pauvres, ni leurs parents.
- Ils le feront car ils ont bon cœur.

3) Pour mieux persuader son destinataire, Victor Hugo utilise des phrases exclamatives. En effet, il rend ainsi son discours plus dynamique et fait prononcer à ses adversaires des paroles de soutien pour lui-même, ce qui est très habile.

Fiche 8 - La littérature d'idées et la presse

Page 19

A. La connaissance de l'homme et du monde

1. Analyse

1) L'âne représente les personnes de condition modeste, les travailleurs. Le cheval représente les personnes de condition noble ou aisée, dispensées de travail pénible.

2)

Situation initiale	Un âne très chargé et un cheval cheminent ensemble.
Élément perturbateur	L'âne défaille et demande de l'aide au cheval.
Élément de résolution	L'âne meurt sous son fardeau.
Situation finale	Le cheval doit porter le fardeau de l'âne ainsi que sa dépouille.

3) Les défauts dénoncés sont l'égoïsme et l'orgueil.

4) La morale défend l'altruisme.

Cette fable défend aussi la compassion, et le bon sens !

B. La quête de la liberté

2. Repérage

1) Condorcet veut que tous les citoyens aient accès à l'instruction. « L'instruction doit être universelle »

2) L'instruction doit être universelle, répartie avec égalité, et embrasser toutes les connaissances.

3) Exemple de réponse.

Grâce à l'instruction, les citoyens pourront comprendre le monde et donc décider avec justesse de ce qui est bien ou non pour eux et pour leur pays.

L'instruction est la condition de la liberté, au niveau politique, mais aussi au niveau personnel. Elle donne l'aptitude au discernement.

C. La réflexion sur le progrès

3. Repérage

1) Selon Renan, les progrès technologiques améliorent la condition humaine, les « bienfaits que l'humanité doit aux progrès ».

2) Marques de l'implication : usage de la 1^e personne : Que n'aurais-je à dire – Je suis convaincu.

3) Les trois valeurs sur lesquelles s'appuie Renan sont l'efficacité, la prospérité et la santé.

D. L'information et le débat d'idées

4. Reformulation

1) Camus fait allusion au lancement de la bombe atomique sur Hiroshima, une ville japonaise, par les Américains en 1945.

2) Pour lui, l'humanité est parvenue à moment crucial de son histoire, qui peut la conduire à un suicide collectif ou à une prise de conscience.

3) Exemple de reformulation.

Le lancement de la bombe atomique montre à chacun la fragilité de notre monde. Nous savons maintenant qu'une arme de la taille d'un ballon peut détruire entièrement une ville moyenne, et certains s'en réjouissent. Les journalistes du monde entier en parlent comme s'il s'agissait d'une innovation positive, capable d'engendrer la paix, alors qu'elle correspond à l'ultime étape dans la barbarie. L'alternative qui nous est proposée est la destruction de l'humanité ou l'emploi raisonné des avancées scientifiques.

5. Appropriation

1) Cette image reflète l'invasion de notre quotidien par les biens de consommation superflus. Il s'agit d'une critique du consumérisme.

2) Exemple de texte argumentatif.

À l'heure où quarante pour cent de la population mondiale souffre d'obésité morbide, tandis que de nombreux pays en développement voient leurs habitants souffrir de la pauvreté et de la faim, il est nécessaire de s'indigner contre la société de consommation. On se tromperait en méprisant les habitants des pays occidentaux les plus riches. La faute incombe plutôt au système économique mondial, fondé sur la nécessité de la croissance économique. Pour soutenir cette croissance, des stratégies de production excessive et de publicité à outrance inondent les pays les plus riches. Les habitants en sont des proies faciles. La conscience d'un mode de vie alternatif se fait jour progressivement mais très lentement. Et les enfants continuent à grandir dans une société où tout leur indique que s'ils ne possèdent pas les derniers produits

à la mode, ils ne pourront être heureux. Mais dans un monde aux ressources nécessairement limitées, la croissance ne peut être infinie, et nous approchons dangereusement de la croisée des chemins. Il est urgent de réagir pour donner aux plus jeunes des armes contre les stratégies consuméristes, et leur apprendre une forme nécessaire de sobriété, et d'altruisme international.

Page 21

A. Les règles de la rhétorique

1. Repérage

- Le regard et le doigt pointés montrent l'implication de l'orateur, il s'adresse à un public précis, dans des circonstances précises.

- Le drapeau américain rappelle les valeurs communes à l'orateur et au public : celles d'un pays libre et qui offre une chance à chacun de se réaliser.

Il symbolise aussi l'union de tous les États fédéraux : tous les Américains sont concernés par ce discours.

- « Retrousser ses manches » est une expression qui signifie qu'on va se mettre au travail, avec courage et ténacité.

B. La construction du discours

2. Découverte

- a) Soyez moins éloquent, et plus sincère : vous verrez qu'on vous fera confiance !
- b) Je ne résiste pas à tant d'éloquence, vous m'avez ému.
- c) Son plaidoyer a mis en évidence avec éloquence l'innocence de l'accusé.
- d) Les règles de l'éloquence ont été expliquées dans des traités antiques, en particulier par Quintilien.

3. Analyse

1) favorise – tenant le bandeau sur les yeux des peuples – les rendant dupes – arbitraires – despotes – aveugler.

2) L'anaphore est « C'est elle qui ».

Exemple de reformulation :

Jean-Paul Marat explique que l'ignorance est ce qui permet aux hommes politiques de gouverner injustement les hommes.

3) Exemple de commentaire de la dernière phrase :

La dernière phrase a un rythme binaire, et exprime d'abord le but poursuivi par le despote : celui de soumettre. Pour cela, il lui faut d'abord « aveugler » les hommes. Cette métaphore présente la raison comme la lumière qui vient éclairer les hommes. Au contraire, l'ignorance les aveugle puisqu'elle les empêche de discerner le juste et l'injuste. Cette formulation lapidaire et imagée est conçue pour marquer les esprits des auditeurs par sa force et sa concision.

C. L'implication dans le discours

4. Analyse

1) 1^e personne : me – j – 'je – m'

2^e personne : vous

2) Il s'agit d'un discours prononcé dans l'action et véritablement adressé à une foule présente : l'orateur s'implique.

Lamartine montre bien son implication dans le discours, il témoigne de ce qu'il ressent personnellement, et indique son action personnelle. Il prend en compte son public en s'adressant directement à lui, en l'apostrophant, et en le qualifiant même d'ami, alors que la foule à laquelle il s'adresse lui est hostile. L'interpellation directe est un moyen de toucher les auditeurs.

3) Le jugement apparaît dans les mots suivants : j'exècre – j'abhorre – démagogie – honte – scandale – détresse – drapeau de sang. Ils veulent influencer la foule réunie, lui faire partager un point de vue.

4) ayez confiance dans mes conseils – repoussez la peine de mort – relevez le drapeau de l'ordre, de la victoire et de l'humanité.

Après un discours où Lamartine explique qu'il a compris la foule, qu'il est de son côté, et qu'il va lui parler en vérité parce qu'il a horreur de la démagogie, il la rappelle directement à la raison. Cet emploi permet de ponctuer la fin du discours de manière dynamique, sur un rythme ternaire.

D. L'utilisation des figures de style

5. Commentaire

1) **Antithèse** : innocents/bagne ou anges/enfer.

Métaphore : machine = monstre hideux.

Parallélisme : « Tout est d'airain, tout est de fer » ou « Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue ».

2) Les questions rhétoriques rendent le poème plus vivant, plus dynamique. Le lecteur se sent concerné.

3) Le lecteur est immédiatement touché car Victor Hugo emploie le mot « enfants » et « doux êtres », il insiste sur le jeune âge des travailleurs en précisant « huit ans ». Les questions posées n'appellent pas de réponses mais insistent sur l'injustice de la situation et la détresse des enfants, qui ne rient plus – « pas un seul ne rit » – et sont malades – « que la fièvre maigrit ».

Page 23

A. La lecture globale du texte

1. Découverte

- 1) Ce texte parle d'une jeune femme, Hawa, qui danse.
- 2) L'auteur veut raconter.
- 3) Au milieu d'une fête, une jeune femme danse. Tout le monde s'arrête pour la contempler.

B. L'étude de détail du texte

2. Analyse

1) **La danse :** elle danse – rythme – musique – bouger – tourne – ses pieds frappent.
Le corps : son corps – peau couleur de cuivre – ses cheveux – ses yeux – son regard – sa force – sa beauté – pieds nus – ses épaules et ses bras – orteils – talon.

- 2) Le temps verbal est le présent pour donner l'impression de vivre la scène en direct.
- 3) Hawa est presque comparée à un instrument de musique « comme si la musique était à l'intérieur de son corps », « sa peau couleur de cuivre », elle vit la musique intensément, elle en fait partie. La deuxième série de métaphores et comparaisons la rend semblable à un oiseau, ses bras sont « écartés comme des ailes » et elle se sent « monter comme un oiseau vers les nuages. »
- 4) L'auteur fait le portrait d'une héroïne de roman qui trouve dans la danse le moyen de se libérer.

Page 24

C. L'interprétation des indices relevés

3. Interprétation

1) et 2)

a) Des vols d'obus passent, s'abattent, sautent, arrachent des branches, rugissent sous la terre, se vautrent dans la boue, puis tournent comme des toupies et restent là. On creuse à la pelle de trou à trou.

Interprétation : l'auteur veut donner l'impression du foisonnement et de la violence.

b) La princesse, dans un palais de rose pure,
Sous les murmures, sous la mobile ombre dort.

Interprétation : le poète veut faire entendre le rythme régulier du sommeil.

c) Il était minuit à peu près : la lune, échançrée par sa décroissance et ensanglantée par les dernières traces de l'orage, se levait derrière la petite ville d'Armentières, qui découpait sur sa lueur blafarde la silhouette sombre de ses maisons et le squelette de son haut clocher.

Interprétation : l'auteur veut donner une atmosphère fantastique à son récit.

4. Interprétation

1) Répétitions : frisson – fou – noir – malaise.

2) **Champ lexical de la folie** : fou – maniaque – halluciné – malades – hantés.

Les termes appréciatifs : douloureux – inquiétant – effrayant – troublant – jetait un malaise – qui font croire à des influences surnaturelles.

3) Les deux dernières phrases comportent beaucoup de virgules qui montrent l'émotion du narrateur quand il décrit le personnage. Il le caractérise, puis précise son impression à l'aide d'énumérations.

Le portrait avance par touches successives et donne presque l'impression que le narrateur doit se répéter pour clarifier sa pensée et poursuivre un portrait qui le trouble encore et provoque chez lui un malaise sensible dans la syntaxe utilisée.

4) Le personnage évoqué par Maupassant dans ce texte se caractérise par son aspect inquiétant. En effet, les mots répétés (« frisson », « fou », « noir », « malaise ») soulignent son inquiétante folie. On retrouve cette dimension dans les réseaux lexicaux dominants du texte. Ainsi le champ lexical de la folie est omniprésent : « fou », « maniaque », « halluciné », etc. De même, les termes appréciatifs comme « inquiétant » ou « effrayant » nous montrent un homme qui provoque la peur chez le narrateur.

Page 25

A. Nom masculin ou nom féminin ?

1. Application

1) un apogée – un astérisque – une atmosphère – un/une autoroute – un arôme – un éclair – une équerre – un emblème – un haltère – un hémisphère – un intervalle – une orbite – un pétale – un tentacule.

2) a) cet épisode b) cet antidote c) ce pétale d) cette espèce e) ce planisphère f) cet/cette autoroute g) cet insigne h) cette équerre.

3) une magicienne – une doctoresse – une vendeuse – une rédactrice – une cane – une écrivaine.

B. Les marques du pluriel

2. Application

Elle collectionne les *éventails* chinois.

Le parc possède deux *portails* en fer forgé.

Elles ont acheté des *landaus* pour promener leurs poupées.

Les *vitraux* de la cathédrale sont magnifiques.

Elle a mis au monde des *jumeaux*.

3. Commutation

Les repas *dominicaux*.

Des termes *médicaux*.

Des leçons *magistrales*.

Les décisions *préfectorales*.

Les signes *astraux*.

Les héros *médiévaux*.

Page 26

C. L'accord du participe passé

4. QCM

1) a) Elles sont passées nous dire bonjour.

b) Ils ont été gênés par la situation.

c) Ils sont partis puis revenus sans rien dire.

- 2) a) Elle a fourni des indications précises.
- b) Il nous a offert des fleurs qu'il a choisies.
- c) Fatiguées par leurs efforts, elles ont dormi une heure.
- d) Des aventures, j'en ai connu beaucoup.

D. Les homophones

5. Application

- 1) a) Ils leur ont dit toute la vérité.
- b) Elles ont perdu leurs cours.
- c) Ce livre se lit facilement, même par ceux qui n'aiment pas la lecture.
- d) Ni la France ni l'Allemagne n'y participent.
- e) Je les ai appelés hier.
- f) Je l'ai rencontré au lycée.
- g) Elles sont en train de chanter et elles chantent avec entrain.

- 2) En tout cas -> quoi qu'il arrive
- À tous égards -> quoi qu'il en soit
- À tous les vents -> partout
- Tout un chacun -> chaque personne

A. La ponctuation

1. Repérage

1) Débuts de phrases : Est-ce – Une soif – Ce matin – Son estimé – Et c'est.

Noms propres : J-C – Aristophane – Byzance – Bibliothèque – Alexandrie – Aristarque – Samothrace.

2) Est-ce une bouffée de chaleur révolutionnaire devant tant de lettres enchaînées ? Une soif de clarté ? Ce matin-là, un jour lointain du II^e siècle avant J.-C., Aristophane de Byzance, qui règne alors sur la Bibliothèque d'Alexandrie, décide d'insérer un blanc entre deux noms. Son estimé collègue, Aristarque de Samothrace, poursuit le travail. Et c'est ainsi que d'un blanc est née la ponctuation, cet art de découper, de rythmer, d'atteler, de détacher des brigades de mots.

2. Application

a) Le XVII^e siècle provoque une révolution du regard que la civilisation porte sur elle-même : l'indigène, le barbare, l'esclave, deviennent les juges de l'Européen.

b) Dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, le voyageur porte un regard neuf, un regard critique sur les mœurs des Parisiens, leurs vices et leurs vertus.

c) Mieux que Bougainville, grand voyageur bardé de certitudes, le Tahitien devient l'observateur, le sociologue de ses visiteurs.

B. La modalité de la phrase

3. Interprétation

1) **Exclamatives** : Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Ah ! c'est moi.

Déclaratives : Je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. *Il se prend lui-même le bras.* Mon esprit est troublé et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais.

Interrogatives : Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? N'est-il point-là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ?

Injonctives : Arrête. Rends-moi mon argent, coquin...

2) Harpagon est tour à tour affolé, indigné, autoritaire et égaré.

C. L'oral et l'écrit

4. Observation

1) et 2)

a) L'écrivain réaliste, avant de rédiger son roman, **il** prend des notes et **il** construit un plan rigoureux. C'**est** un travail de préparation pour l'auteur.

=> L'écrivain réaliste, avant de rédiger son roman, fait un travail de préparation : il prend des notes et construit un plan rigoureux.

b) **Avec Zola, une fois** en classe, nous avons étudié les plans de la mine réalisés par Zola pour écrire son roman, *Germinal* **je crois**. J'ai trouvé **ça super** intéressant.

= > En classe, nous avons étudié les plans de la mine réalisés par Zola pour écrire son roman, *Germinal*. J'ai trouvé cela très intéressant.

5. Réécriture

a) que l'on trouve

b) qui apparaît cette fois

c) qui ont été les auteurs successifs

6. Appropriation

Un écran de télévision est envahi par un œil démesuré. C'est une métaphore pour exprimer la surveillance étroite dont sont victimes tous les personnages de *1984*.

D. Le rythme et l'ampleur de la phrase

7. Réécriture

a) Les formes du discours argumentatif sont très diverses parce qu'elles répondent à l'évolution de la littérature, rendue possible par la multiplication des moyens de communication, et correspondant aux enjeux sociaux, politiques et culturels de chaque époque.

b) L'argumentation est destinée à louer ou à blâmer, elle peut vouloir attaquer ou défendre, elle peut inciter à l'action ou déconseiller.

c) Le discours argumentatif conserve la trace des modèles de l'Antiquité car il obéit aux principes de la rhétorique et agit à la fois sur le cœur et sur la raison.

d) Que l'avocat plaide dans l'enceinte du tribunal, que le chroniqueur défende son opinion dans les colonnes des journaux ou que le publicitaire séduise en mettant en valeur les objets de consommation, tous argumentent de manière à convaincre ou persuader.

Page 29

A. Le lexique et la syntaxe

1. Être précis

- a) recueil
- b) expose/ dévoile - récit
- c) dénonce
- d) le saisissement/la surprise

B. Le vocabulaire de l'analyse littéraire

2. Analyser

Néologisme : mot inventé

Huitain : strophe de huit vers

Exposition : première scène

Stéréotype : idée toute faite

Rhétorique : art du discours

Césure : coupe centrale du vers

Chute : dernier vers d'un sonnet

Champ lexical : ensemble de mots renvoyant au même thème

Incipit : premières lignes d'un roman

3. Rédiger

Narratif – temps verbal – la répétition – la durée – passé simple.

Page 30

C. Les synonymes et les périphrases

4. Enrichir

Le siècle des Lumières : le XVIII^e siècle

Le recueil scandaleux de Baudelaire : *Les Fleurs du Mal*

L'auteur des *Trois Mousquetaires* : Alexandre Dumas

L'Ésope et le Phèdre français : La Fontaine

Le plus ancien des prix littéraires : le Goncourt

Le chef de file du surréalisme : André Breton

L'univers magique des planches : le théâtre

Ces récits en vers qui font parler les animaux : les fables

L'inventeur de l'autobiographie moderne : Jean-Jacques Rousseau

Le défenseur de l'Encyclopédie : Denis Diderot

5. Nuancer

- a) comporte / est constitué de
- b) expose/ explique
- c) exprime/dévoile
- d) concerne/a pour sujet

D. Le rôle des pronoms

6. Être clair

- a) il – elle – il – ces dernières – lui – dont.
- b) Ils – ils - ils – qui – les – eux-mêmes.

Page 31

A. Le présent de l'indicatif

1. Repérage

Survient : présent de narration : raconte des événements passés en les rendant plus vivants.

Tourne : présent de vérité générale : évoque un fait qui est de tout temps.

Est / a : présent actuel : indique une action en cours au moment où l'on parle.

Se lève : présent de répétition : exprime la répétition ou l'habitude.

2. Commentaire

1) [Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.]

Les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif qui a ici une valeur de vérité générale, car une morale est vraie de tout temps.

2) Les temps utilisés dans la fable sont le passé simple et l'imparfait, qui sont les temps traditionnels du récit, mais aussi le présent de narration, qui rend le récit plus vivant, et le présent actuel dans les dialogues.

Une fable est avant tout une anecdote, un récit avec une visée didactique, il est donc normal qu'elle comporte les temps du récit, ainsi que des dialogues.

3. Analyse

Provoque – est – charme – lisent – savent – permettent.

Page 32

B. Le futur simple

4. Repérage

1) **Verbes au futur** : reviendra – verrez – auront – se rappellera – sera.

Connecteurs de temps : un jour – toujours – un jour – bientôt.

2) Phrases exprimant la certitude : A, C, D et E.

La phrase B exprime l'éventualité.

La phrase E exprime une action à venir sans utiliser le futur.

5. Commentaire

1) Demain dès l'aube - à l'heure où - je partirai – j'irai – j'irai.

2) La certitude est exprimée aussi par l'adresse directe à celle qui est destinataire de la lettre « Vois-tu », et par les affirmations « je sais » et « je ne puis ».

C. Le conditionnel

6. Application

1) Rousseau utilise le conditionnel passé : « j'aurais aimé », « je serais mort », et le présent « vais-je ».

Le conditionnel passé exprime l'irréel du passé : Rousseau évoque des événements qui ne se sont jamais réalisés.

2) sa jeunesse – le conditionnel passé – l'irréel du passé – sa vie – « Au lieu de cela ... » - « Ah ! » - anticiper.

Fiche 15 - Les temps passés

Page 33

A. Les temps du récit : le passé simple et l'imparfait

1. Réécriture

- 1) et 2) a) Le train **filait** à travers la campagne. Le train fila à travers la campagne.
 b) J'**envisageais** son départ avec appréhension. J'envisageai son départ avec appréhension.
 c) Ce jour-là, elles **finissaient** leur travail à 19 heures. Ce jour-là, elles finirent leur travail à 19 heures.
 d) Nous **apprécions** les douceurs de la table. Nous appréciâmes les douceurs de la table.

2. Analyse

1) vint – demanda – voulais – dis – désirais – voulut – aimais – répondis – signifiait.

2) Toutes les actions ne sont pas sur le même plan narratif.

Les verbes au passé simple sont le premier plan du récit. L'imparfait est utilisé pour rapporter les paroles prononcées : ce temps est exigé par la concordance des temps.

3. Appropriation

Exemple de description.

Il faisait sombre ce soir-là, dans le compartiment C de la voiture 93. Une femme était assise, seule, près de l'allée centrale, en train de lire. *Elle portait un chapeau sombre en accord avec sa robe qui découvrait des jambes croisées et sans grâce. Des cheveux clairs dépassaient du chapeau en une masse harmonieuse qui mettait en valeur son teint délicat. Malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à me souvenir de l'endroit où je l'avais déjà croisée.*

Page 34

B. Les temps du passé : les temps composés

4. Recherche

Imparfait	Passé simple	Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur
Elle venait	Elle vint	Elle est venue	Elle était venue	Elle fut venue
Je vivais	Je vécus	J'ai vécu	J'avais vécu	J'eus vécu
Nous parlions	Nous parlâmes	Nous avons parlé	Nous avions parlé	Nous eûmes parlé
Tu courais	Tu courus	Tu as couru	Tu avais couru	Tu eus couru
Je rêvais	Vous rêvâtes	Vous avez rêvé	Vous aviez rêvé	Vous eûtes rêvé
Elles dormaient	Elles dormirent	Elles ont dormi	Elles avaient dormi	Elles eurent dormi

5. Repérage

Temps simples : distingua – envoyèrent – avait – sais – agaçait – agitait – secouait – était.

Temps composés : était assise – avait ouï – ai vécu – ont vu – avaient tiré.

6. Appropriation

1) j'ai eue : passé composé – savais : imparfait – ai rencontré : passé composé – ai vu : passé composé – faut : présent – a donné : passé composé.

Pour les actions de 1^{er} plan, le passé composé remplace le passé simple dans le dialogue. L'imparfait exprime une action non délimitée dans le temps.

2) Exemple de récit.

Ceux que j'ai observés, je t'assure, ont eu des vies que nous ne pouvons pas imaginer dans notre province ! Ma logeuse avait dû croiser des étudiants malhonnêtes et sans le sou car elle ne m'a jamais fait grâce d'un loyer, même quand j'ai cru mourir de faim. Elle avait vécu, il est vrai, une histoire terrible dans sa jeunesse et avait été abandonnée par son mari. Heureusement que mon ami poète m'a recueilli chez lui, même s'il m'a dit ensuite qu'il avait trouvé que je lui forçais vraiment la main ! Peu importe, j'ai pu rester à Paris, et même si aucun de ceux dont j'avais rêvé faire la connaissance n'a daigné me recevoir, j'ai senti un parfum nouveau, celui que je vais m'attacher maintenant à exprimer.

Fiche 16 - L'utilisation d'une citation

Page 35

A. La citation : définition

1. Découverte

La citation B est positive et correspond à l'idée des « plaisirs de la lecture ».

2. Repérage

fuite en avant – mouvement tragique – être égoïste et borné – animal intrinsèquement social.

B. La présentation de la citation

3. Analyse

1) « Le premier homme qui passe est un héros suffisant », Émile Zola – déclare.
« Il était donc parti, muni de papiers et de certificats, avec sept francs en poche », Guy de Maupassant.

2) Les citations sont des illustrations des arguments donnés.

3) Elles sont ensuite suivies d'une analyse.

Page 36

C. Le commentaire d'une citation

4. Repérage

1) « Les choses, les animaux et les gens du dehors m'ont toujours paru plus intéressants que mon propre miroir. »

2) définit ainsi son projet autobiographique – l'autobiographie en tant que telle ne l'intéresse qu'à travers la vie des êtres qui l'entourent – sur lesquels il porte un regard attentif et curieux

5. Appropriation

Exemple de réponse.

L'image montre un feu de circulation dont les contours sont incertains. On le voit peut-être à travers un pare-brise feuilleté après un choc, et la partie du haut, comme brisée et envahie par le rouge, fait écho au slogan « C'était rouge ».

Il s'agit sans doute d'une affiche pour une campagne de sécurité routière qui associe le danger, l'interdiction de rouler, et le sang à travers le mot « rouge ». La transgression de l'interdit peut mener à la mort, dont le sang en haut de l'affiche est la métonymie.

6. Commentaire

Exemple de commentaire

Jean-Jacques Rousseau était un farouche contempteur des spectacles, auxquels il ne reconnaissait aucune vertu didactique ou cathartique. Il critique en particulier la tragédie, « si loin de nous », qui « nous présente des êtres si gigantesques, si chimériques que l'exemple de leurs vices n'est guère plus contagieux que celui de leur vertu n'est utile. » Alors que les philosophes voyaient dans les tragédies le moyen d'amener les citoyens à plus de vertu en mettant celle-ci en scène, et de les détourner des vices, en montrant leurs conséquences, Rousseau pense que la tragédie est trop loin de notre réalité. Le spectacle que le public aura sous les yeux ne le touchera pas, et ne le conduira ni à imiter les défauts des personnages, ni à s'inspirer de leurs vertus. La tragédie est, pour Rousseau, un spectacle inutile.

7. Appropriation

1) **Rien n'est plus ennemi du sentiment exotique que l'érudition.**

2) La connaissance précise des cultures fait disparaître l'exotisme.

3) Exemple de commentaire.

Gilles Lapouge explique qu'à l'époque moderne, il est difficile d'être totalement surpris quand on voyage, et donc d'éprouver un sentiment authentique d'exotisme. L'exotisme est devenu « une bête subtile » que l'on ne rencontre qu'en se gardant de trop de curiosité. En effet, dit-il « rien n'est plus ennemi du sentiment exotique que l'érudition ». Il s'agit de se garder de toute littérature savante, ce qui est un choix conscient à l'heure où les guides de voyage envahissent les rayons des librairies, et où les encyclopédies fourmillent de renseignements précis.

A. Les connecteurs spatio-temporels

1. Découverte

	Profondeur/chronologie	Position/fréquence	Déplacement/durée
Connecteurs spatiaux	Au second plan, derrière, au loin, à l'intérieur	Sous, dans, à droite, au-dessus, à l'ouest, ici, à nos pieds, là	Plus loin, en direction de
Connecteurs temporels	Après que, soudain, après cela, lorsque, la veille, subitement, finalement, plus tard, demain, ensuite	Quelquefois, tous les ans, chaque semaine	Durant, toujours

B. Les connecteurs d'énumération

2. Appropriation

1) d'abord – ensuite – en outre – ainsi – par ailleurs.

2) *Dans un plaidoyer, l'avocat prend la défense de son client. Il raconte **d'abord** quelle a été sa vie, et ce qui peut expliquer les actes dont il s'est rendu coupable. Il cherche **ensuite** à émouvoir la cour et le public en leur décrivant l'horreur d'une peine injuste. L'avocat utilise **par ailleurs** toutes les ressources de l'éloquence dans son plaidoyer. Il commence **ainsi** par énumérer tous les sévices dont son client a été victime quand il était enfant (« coups », « faim », « humiliation »). Il utilise **en outre** des figures de style comme la métaphore – la prison devient une machine à broyer les âmes – ou les questions rhétoriques (« Qui d'entre vous ne frémirait à l'idée de ce gouffre ? »). **Pour finir**, il invite chacun à juger le coupable comme s'il devait personnellement lui rendre compte de son vote.*

C. Les connecteurs logiques

3. Analyse

opposition	cause	conséquence	concession
Mais, cependant, en revanche, au contraire, or, alors que, toutefois, pourtant	En raison de, du fait de, vu que, en effet, car, parce que, puisque, c'est pourquoi, sous prétexte que, à cause de, comme	Si bien que, de sorte que, donc, ainsi, à tel point que, en conséquence	Sans doute, quoique, même si, certes

4. Reformulation

1) mais – parce qu – 'or – ainsi.

2) Quand on dit la vérité, on se fait haïr, par conséquent les conseillers des Princes préfèrent leur mentir.

5. Analyse

1) donc – en effet – c'est ainsi – si – mais – certainement – mais.

Le raisonnement évolue à partir de « Mais, monsieur ».

2) Cacambo a utilisé un raisonnement concessif (c'est ainsi, certainement) dans la première partie de son discours : il a reconnu que les Indiens agissent le plus raisonnablement du monde en mangeant leurs ennemis. Ils se savent donc reconnus dans leur bon droit, et seront prêts à écouter les arguments suivants de Cacambo, qu'il va énumérer après son « mais ».

Fiche 18 - Les images poétiques

Page 39

A. La comparaison

1. Repérage

1)

Comparé	Comparant	Outil de comparaison
Cœur	Ciel	Ne ... pas plus ... que
Elle	Oiseau	Comme
Crabe	Spadassin	Comme
Yeux	Etoiles	Seront
Cœur	Oiseau	Comme

2) Les comparaisons changent la vision que l'on a de la réalité en révélant un aspect invisible jusque-là.

B. La métaphore

2. Analyse

1) et 2) a) comparé : petits arbres – comparant : miettes – point commun : la petitesse

b) comparé : icebergs – comparant : cathédrales – point commun : l'immensité effrayante et mystérieuse (en partie cachée)

c) comparé : cœur – comparant : instrument, lyre – point commun : la sensibilité (+ étymologie cor, cordis en latin// cordes)

d) comparé : paroles – comparant : pluie – point commun : la fluidité

Page 40

C. La métaphore filée

3. Découverte

1) Le premier vers annonce les thèmes de la morale et de l'élégance.

2) La morale est le comparé, l'élégance est le comparant. Ils développent les champs lexicaux de l'honneur et de la toilette (habillement et soin corporel).

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances.

Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,

Mais je suis plus coquet si je suis moins soigné :

Je ne sortirais pas avec, par négligence ;

Un affront pas très bien lavé, la conscience

Jaune encore de sommeil dans le coin de son œil,
Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil.

4. Analyse

1) Comparé : la jeunesse – comparant : temps (météorologique)
Ténébreux orage – brillants soleils – tonnerre – pluie.

2) Dans ce quatrain, Baudelaire évoque sa jeunesse au moyen d'une métaphore filée. Il développe le champ lexical du temps pour montrer au lecteur les conséquences des événements qu'il a vécus. Le vers 1 évoque d'abord un « ténébreux orage », rappelé au vers 3 par les mots « tonnerre » et « pluie ». Seul le vers 2 confie au lecteur les moments de bonheur vécus, comparés à de « brillants soleils ». Le poète donne en définitive une vision tourmentée de sa jeunesse à travers ce jeu sur les intempéries.

D. La personnification et l'allégorie

5. Repérage

1), 2) et 3)

a) notion abstraite : le Temps

métaphore filée : les chevaux – s'arrêtent à ma porte – boire

c'est de mon sang qu'ils étanchent leur soif = le temps qui passe nous rapproche de l'heure de notre mort, les chevaux du temps s'abreuvent donc en quelque sorte de la substance vitale du poète, le sang.

b) notion abstraite : le Malheur

métaphore filée : laboureur – assois-toi – repose-toi – reposons-nous

mon grand laboureur = le malheur crée une souffrance intérieure, parfois c'est comme si nous étions labourés, donc retournés, de l'intérieur, ce qui crée une immense fatigue nécessitant le repos.

c) notion abstraite : la mort

métaphore filée : faucheuse, champ, moissonnant et fauchant, noir squelette

Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant = la mort ne s'arrête jamais, elle frappe (moissonnant et fauchant) rapidement (à grands pas).

A. L'énumération

1. Découverte

1) et 2)

Extrait 1 : prie, et songe, et pâlit – au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume.

Impression : Ces énumérations créent une impression d'inquiétude et de solitude dans l'immensité.

Extrait 2 : à droite, à gauche, de tous côtés – c'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande.

Impression : ces énumérations donnent une impression d'abondance et de foisonnement.

B. L'anaphore

2. Repérage

« J'ai vu » : l'anaphore est une répétition des mêmes mots, elle introduit donc un rythme régulier au sein du texte, et le retour des mêmes sons, donc des rimes internes.

3. Appropriation

1) *Je vous dirai pourquoi j'ai éprouvé le besoin* de raconter ma vie, X de mettre au jour mes sentiments et mes émotions les plus intimes, X de dévoiler mes secrets, X de porter un jugement juste et parfois sévère sur mes semblables en écrivant cette autobiographie.

2) Dans une préface, cette figure de style permet de détailler les différentes facettes du projet de l'auteur.

Dans un discours politique, elle permet de mettre en valeur des idées fortes.

Dans une publicité, elle permet au consommateur de bien mémoriser les qualités (présument) du produit.

3) Exemple de préface.

J'avais besoin de montrer qu'au XXI^e siècle, la manière de raconter a changé, j'avais besoin de montrer qu'à présent seul le récit fondé sur la réalité est possible, j'avais besoin de montrer que la fiction a disparu au profit de ce qui est personnel, véridique, authentique.

C. Le parallélisme

4. Découverte

a) Contre//contre - Présente je vous // absente je vous. Ces parallélismes mettent en valeur la vanité des efforts de l'héroïne, qui ne parvient pas à résoudre son dilemme.

b) Et jamais je ne // et jamais je ne.

Ce parallélisme met en valeur l'impassibilité, l'égalité d'humeur de celle qui parle, à travers l'opposition des sentiments de tristesse et de joie.

c) beaucoup lu, beaucoup comparé // beaucoup pensé, beaucoup médité. Ce parallélisme met en valeur la proximité entre les deux personnages, qui se sont tous deux forgé une représentation du monde.

d) je meurs si // je meurs si. Ce parallélisme met en évidence le tragique de la situation du personnage, voué à la mort quoiqu'il arrive.

D. L'accumulation et la gradation d'intensité

5. Repérage

1) et 2) a) **Va – cours – vole – venge**

Cette gradation insiste sur l'urgence de la situation.

b) **souffle – ombre – rien**

Cette gradation décroissante insiste sur la santé fragile du personnage.

c) **vieux – crevassé – pourri – tremblant – rongé – manchot – borgne – invalide – expirant.**

Cette accumulation insiste sur la vétusté du mobilier.

d) **plus perdu – plus séparé d'eux – plus isolé – plus noyé**

Cette gradation insiste sur la solitude et le désespoir du personnage.

6. Commentaire

Anaphore : tant que

Gradation : dégradation, déchéance, atrophie

Parallélisme : de l'homme... par le..., de la femme par la..., de l'enfant par la...

Dans sa lettre Victor Hugo défend l'idée selon laquelle la littérature, est en mesure de dénoncer la misère sociale. L'écrivain développe son argumentation. D'abord à travers l'anaphore de « tant que », qui crée un effet d'insistance sur la permanence honteuse des injustices. Ensuite à travers la gradation (« la dégradation », la déchéance, « l'atrophie ») et le parallélisme (« par le... ») qui annoncent la thèse défendue.

Page 43

A. L'antithèse

1. Découverte

Splendeurs / Misères

Rit / pleure

Fou / sage

Rayons / ombres

B. Le chiasme

2. Repérage

Et osent les vaincus les vainqueurs dédaigner.

Jeune homme on te maudit, on t'adore vieillard.

J'ai appris qu'une vie ne vaut rien mais que rien ne vaut une vie.

La construction est en miroir parce que l'ordre des idées est inversé dans la deuxième partie de la phrase ou de la proposition.

C. L'oxymore

3. Réécriture

- b) Un vacarme taciturne
- c) Une amère douceur
- d) Une honteuse sécurité
- e) Une tranquille impatience

Page 44

D. L'hyperbole

4. Analyse

1) et 2)

- a) mort de rire
- b) fou de rage
- c) trempée jusqu'aux os
- d) dit mille fois

Ces expressions sont des hyperboles parce qu'elles exagèrent sur les sentiments, les sensations ou la réalité vécus.

5. Appropriation

Dans cette publicité, on comprend que l'homme qui est allergique aux chats considère un chaton comme un danger extrême. L'image du chaton est donc hyperbolique, c'est-à-dire démesurée, pour correspondre au risque qu'il représente.

E. L'euphémisme et la litote

6. Analyse

1) Nous nous en allons/ nous serons étendus sous la lame.
Dormir.
Que je désemplisse le monde.

2) Ces trois euphémismes renvoient à la mort.

3) L'effet recherché est une atténuation de la tristesse. Les poètes montrent qu'ils acceptent la mort et ne l'envisagent pas de manière tragique.

7. Découverte

1) a) Il est idiot.
b) Il est lâche.
c) Ça sent mauvais.

2) **Ce n'était pas un sot.**

Elle est renforcée par les négations « non, non » et l'affirmation « croyez-m'en ».

A. La métonymie

1. Découverte

J'ai mangé toute mon assiette : le contenant pour le contenu.

Ton frère est un cordon bleu : l'objet pour son symbole.

Tout Paris était dans la rue : le lieu pour ses habitants.

Avez-vous du feu : l'objet pour sa cause.

Il est devenu premier violon : l'instrument pour son utilisateur.

Aimer le bourgogne : le lieu pour son produit.

Hériter d'un Van Gogh : l'artiste pour son œuvre.

2. Analyse

Elle nous quitta pour **la tombe** : l'endroit pour l'état.

Rodrigue as-tu du **cœur** : l'organe pour son symbole.

Les gros **bureaux** bouffis : le lieu pour la profession.

B. La synecdoque

3. Découverte

1) et 2)

a) **voiles** = bateaux

b) **toit** = logement

c) **deux-roues** = vélos et motos

d) **Lyon et Saint-Etienne** = les équipes de sport de ces villes

e) **cuivres** = instruments de musique en cuivre

4. Appropriation

Cette publicité met en avant les vertus de l'activité physique pour fatiguer les enfants, et donc les faire dormir. Elle utilise la métonymie avec le raccourci « 4h de foot. 4,95 € », puisque ce ne sont pas les heures de foot qui coûtent 4,95€ mais le ballon qui permet de jouer au foot. Le ballon, dont l'image apparaît en bas à droite de la publicité est donc la métonymie du foot.

C. La périphrase

5. Découverte

1) L'auteur de la Comédie humaine : Balzac.
La ville lumière : Paris.
Le royaume du néant : la mort.
La cité phocéenne : Marseille.
Le plancher des vaches : la terre.
L'or noir : le pétrole.

2) a) Voltaire : le père de Candide.
b) L'Amérique : le pays de la liberté.
c) La langue française : la langue de Molière.
d) La télévision : le petit écran

D. L'antiphrase

6. Découverte

a) Ne vous gênez pas = vous êtes impoli.
b) C'est du joli = c'est honteux.
c) ça sent vraiment la rose ici = ça sent mauvais.
d) C'est malin = c'est idiot.

7. Analyse

1) « beau, lesté, brillant, bien ordonné » désignent l'aspect des deux armées.
« une harmonie » désigne le bruit qu'elles font.

2) « enfer » s'oppose aux mots positifs surlignés.

3) On peut parler d'ironie car Voltaire emploie des mots positifs pour désigner une réalité que l'on sait très négative : la guerre. Il emploie l'antiphrase, et la souligne en utilisant le mot enfer, qui donne une idée plus juste de la réalité.

A. Le nom et ses déterminants

1. Repérage

- a) La vie est douce au soleil.
- b) Leurs conseils leur ont été utiles.
- c) Il lui a offert des fleurs.
- d) Ils ont traversé toute la France.
- e) Aucune chance de rater l'avion.
- f) L'ascenseur est couvert de tags.

B. Les adjectifs

2. Repérage

1) et 2)

Ils ont rencontré un certain Bernard.
Quelle aventure !
Les enfants avaient le visage écarlate.
Le bouquet final était parfait.
Je ne trouve aucun dossier à votre nom.
C'est la nouvelle année.
Certaines personnes ne l'apprécient pas.

C. Les pronoms

3. Réécriture

1) Pronoms qui renvoient au narrateur : je crois – Moi - je suivais – je voyais – je ne comprenais pas – vers moi.

Pronoms qui renvoient à son père : Il marchait – il tenait – il avait ramassée.

Autres pronoms : l'une – elles.

2) Je marchais entre un vieux monsieur distingué, un physicien, à ce que croyait mon fils, et un religieux vêtu d'une soutane blanche. Lui, il suivait en trottinant. Il voyait mes mains, que je tenais dans mon dos. L'une d'elles jouait avec une balle de tennis que j'avais ramassée au détour d'une allée. Les échanges d'idées, le bruit de notre causerie qu'il ne comprenait pas tombaient vers lui.

D. Le verbe

4. Repérage

La lune à son premier quartier éclairait (imparfait) une partie du ciel, et un brouillard flottait (imparfait) comme une écharpe sur les sinuosités de la Touques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient (imparfait) tranquillement ces quatre personnes passer. Quelques-unes se levèrent puis se mirent (passé simple) en rond devant elles.

« Ne craignez (présent) rien ! » dit (présent) Félicité ; elle flatta (passé simple) l'échine de celui qui se trouvait (imparfait) le plus près ; il fit (passé simple) volte-face, les autres aussi. Mais quand l'herbage suivant fut traversé, (passé simple) un beuglement formidable s'éleva (passé simple). C'était un taureau, que cachait (passé simple) le brouillard.

E. Les mots invariables

5. Réécriture

- a) méchamment
- b) fréquemment
- c) savamment
- d) énormément
- e) obstinément

6. Repérage

- a) Je me suis réveillé tôt et j'ai vite travaillé.
- b) Je vous accompagnerais volontiers car j'ai envie de vous aider.
- c) La sonnerie a retenti brusquement et a longtemps résonné.
- d) Il vient souvent mais s'annonce toujours gentiment.
- e) Ce que vous dites m'intéresse beaucoup mais vous devriez garder cela pour vous.

7. Repérage

- a) Nous avons trouvé un chien de compagnie pour mon père.
- b) Partez avant qu'il ne soit trop tard.
- c) Rappelez sur son portable jusqu'à ce que vous obteniez une réponse.
- d) L'enfant dessine sur ses cahiers en attendant que sa mère revienne.
- e) En attendant que le film commence, allez vous promener dans la galerie marchande.

Page 47

A. Le groupe sujet

1. Découverte

Sujets : la fraîcheur embaumée des brises d'automne – la forte senteur des forêts – qui – le nom quelques bestiaux.

Verbes : s'élevaient – enivraient – contemplaient – est – animaient.

B. Les expansions du nom

2. Analyse

- a) une peau de bébé
- b) la dentelle de Calais
- c) Le lion, roi des animaux
- d) Un beau métier
- e) L'homme qui marchait dans la rue
- f) Un café crème
- g) Une lime à ongle
- h) Une cuisine soignée
- i) Du lait d'amandes douces
- j) Une série passionnante
- k) Le directeur de recherche
- l) Le groupe dont je t'ai parlé

C. Le COD et le COI

3. Repérage

Passe-moi le pain et le beurre.

Demande pardon à ton père.

Que veux-tu faire cet après-midi ?

Elle cultive un beau jardin et prend soin de ses plantations.

Commandez dès aujourd'hui votre article préféré et obtenez 15 % de remise.

J'aime prendre mon temps pour choisir un livre.

D. L'attribut

4. Découverte

- a) Leur chien est gentil mais sale.
- b) Charles ne ressemble pas du tout à son frère.
- c) Je trouve cet exercice difficile.
- d) Elle resta longtemps immobile.
- e) Cette idée nous semble originale.
- f) Nous trouvons son comportement ridicule.

E. Le complément d'agent

5. Réécriture

- a) Microsoft a été créé par Bill Gates.
- b) Des peuples inconnus ont été découverts par les explorateurs.
- c) Tout a été organisé par la mairie.
- d) Les terres auraient été dévastées par le cyclone.

F. Les compléments circonstanciels

6. Repérage

- a) Allez m'attendre devant le lycée. (lieu)
- b) J'irai te voir lundi. (temps)
- c) Entrez sans frapper. (manière)
- d) Il a accepté pour faire plaisir. (but)
- e) J'ai dû m'absenter pour ma santé. (cause)
- f) Elle a couru à perdre haleine. (manière)

7. Réécriture

1) Dans les premiers jours de l'an VIII, au commencement de vendémiaire, ou, pour se conformer au calendrier actuel, vers la fin du mois de septembre 1799, une centaine de paysans et un assez grand nombre de bourgeois, partis le matin de Fougères pour se rendre à Mayenne, gravissaient la montagne de la Pèlerine, située à mi-chemin environ de Fougères à Emée, petite ville où les voyageurs ont coutume de se reposer.

2) « ou, pour se conformer au calendrier actuel, une centaine de paysans et un assez grand nombre de bourgeois, partis pour se rendre à Mayenne, gravissaient la montagne de la Pèlerine, située à mi-chemin environ de Fougères à Emée, petite ville où les voyageurs ont coutume de se reposer. »

On constate que l'on doit supprimer aussi le complément circonstanciel de but « pour se conformer au calendrier actuel » si l'on veut que la suppression des CC de lieu et de temps ne perturbe pas le sens de la phrase, ainsi que la conjonction de coordination « ou », qui n'a plus de raison d'être.

On peut remarquer que « à Mayenne » n'est pas un CCL mais un complément essentiel de lieu que l'on ne peut pas supprimer. « la montagne de la Pèlerine » indique un lieu, mais est COD de gravissaient, on ne peut pas le supprimer. « à mi-chemin environ de Fougère à Emée » est complément de l'adjectif « située », on ne peut pas non plus le supprimer. Quant à « où les voyageurs ont coutume de se reposer », il s'agit d'une PSR complément du nom « ville », non d'un CC de lieu.

Page 51

A. L'étymologie

1. Recherche

- a) *Altus* : altitude, altier, alto
- b) *Animus* : animal, animer, animisme
- c) *Saluto* : salut, saluer, salutation
- d) *Sectio* : section, sectaire, secteur
- e) *Novamen* : nouveau, novateur, innovation

2. Recherche

Phobos : agoraphobie
Pathos : pathologie
Logos : paléontologie
Graphein : photographie

3. Réécriture

- a) Football
- b) Chope
- c) Kidnapping
- d) Pacemaker

B. Les mots composés

4. Recherche

Porte-clé
Tue-mouche
Hydravion
Entrechat
Grand-mère
Main propre
Bas-relief
Château-fort

C. Les mots dérivés

5. Application

- 1) a) Capable, louable, aimable
- b) Placage, fermage, visionnage
- c) Compréhensif, pensif, naïf
- d) Bergerie, boucherie

- 2) a) Imprévu
- b) Transversal
- c) Revenir
- d) Compassion

6. Application

Très petit : micro
Le temps : chrono
Très grand : méga
Plusieurs : multi
Gigantesque : hyper
Avant : ante

D. Les synonymes et les antonymes

7. Repérage

Obstination
Ruse
Agressif
Pointilleux

8. Recherche

entendre	courage	dire	penser	début	idée
Écouter	Hardiesse	Exprimer	Réfléchir	Commencement	Conception
Percevoir	Témérité	Parler	Songer	Départ	Projet
Ouïr	Audace	Déclarer	Estimer	Naissance	Imagination

Page 53

A. Le verbe, noyau de la phrase

1. Découverte

1) et 2)

Gauvain arriva au pied de l'échafaud. Il y monta. L'officier qui commandait les grenadiers l'y suivit. Il défit son épée et la remit à l'officier, il ôta sa cravate et la remit au bourreau. Il ressemblait à une vision. Jamais il n'avait apparu plus beau. Sa chevelure brune flottait au vent ; on ne coupait pas les cheveux alors. Son cou blanc faisait songer à une femme, et son œil héroïque et souverain faisait songer à un archange. Il était sur l'échafaud, rêveur.

B. La phrase sans verbe

2. Réécriture

- a) L'économie est menacée par le retour des tensions.
- b) La nouvelle victoire des Parisiens rend un titre possible.
- c) Il faut de grands remèdes pour les grands maux.
- d) Quand une faute est avouée, elle est à moitié pardonnée.

C. Les propositions indépendantes

3. Réécriture

- a) Il faisait chaud, tout le monde avait soif. (3)
- b) Le monde entier observait l'explorateur. (1)
- c) Tout était neuf et l'ensemble avait fière allure. (2)
- d) Le temps se figeait : chaque seconde semble éternelle. (3)
- e) Le pilote de l'avion a préféré atterrir car le temps se couvrait. (2)

Page 54

D. La proposition principale et les subordonnées

4. Réécriture

- a) On vient de nous avertir que tous les vols sont annulés.
- b) J'ai bien remarqué que vous n'êtes plus aussi confiant.
- c) Il classe ses dossiers dans des pochettes qu'il met ensuite dans un coffre-fort.

5. Repérage

1) et 2)

Je m'**étonne** énormément de l'opinion de certains hommes **qui** ne **veulent** pas **que** leurs filles, leur femme ou leurs parents **étudient** les sciences **parce que** leurs mœurs en **deviendraient** mauvaises. On **peut** voir par là **que** les opinions de ces hommes ne **sont pas fondées** sur la raison et **qu'ils ont** tort ; car on ne **voit** pas **pourquoi** étudier les sciences morales et celles **qui enseignent** les vertus **devrait** avoir pour conséquence d'empirer les mœurs. Au contraire, il **est** évident **que** celles-ci **s'en trouveraient** meilleures et plus solides.

6. Réécriture

Cette affiche a été produite par la fondation « Léa Nature » qui proteste contre la pollution des océans par le plastique, que dans le monde, les gens consomment de plus en plus et qui se retrouve inévitablement au fond des océans, mais aussi sur le bord des plages.

7. Analyse

1) Il est dix heures, ou peut-être onze, car comment être sûr que tu as bien entendu, il est tard, il est tôt, le jour naît, la nuit tombe, les bruits ne cessent jamais tout à fait, le temps ne s'arrête jamais totalement, même s'il n'est plus qu'imperceptible.

La phrase souligne l'agitation du narrateur.

2) Georges Perec multiplie les **propositions** très brèves, le plus souvent **juxtaposées**. Le lecteur a ainsi l'impression d'être dans l'esprit du personnage qui réfléchit. La **phrase** est longue et **complexe** : elle comporte huit **verbes**. Cela traduit **l'agitation** du personnage qui a l'impression que le temps s'arrête.

Fiche 26 - Les accords dans la phrase

Page 55

A. L'accord du déterminant et du nom

1. Application

- 1) a) Ce trophée
- b) Cette charité
- c) Ce traité
- d) Cette pâtée

- 2) a) Des paysannes
- b) Les héroïnes
- c) Ces artistes

2. Application

- a) Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération.
- b) Le Tour du monde en quatre-vingts jours.

B. L'accord de l'adjectif qualificatif

3. Repérage

1) et 2)

	Adjectif masculin singulier	Adjectif féminin singulier	Adjectif masculin pluriel	Adjectif féminin pluriel
Penser	Pensif	Pensive	Pensifs	Pensives
Vieillesse	Vieux	Vieille	Vieux	Vieilles
Enchanter	Enchanteur	Enchanteresse	Enchanteurs	Enchanteresses
Faveur	Favorable	Favorable	Favorables	Favorables
Publier	Public	Publique	Publics	Publiques

C. L'accord du verbe

4. Repérage

- a) Le touriste les a photographiés devant le tableau.
- b) Les prix varient selon la saison.
- c) Elle a observé un silence.
- d) Ils sont passés.
- e) Le GPS nous indique la direction à suivre.
- f) À quoi serviront ces documents ?

5. Application

- a) Le groupe s'est séparé après avoir reçu les consignes.
- b) J'ai acheté des abricots, mais la plupart sont encore peu sucrés.
- c) La majorité décidera si le centre-ville doit être réaménagé.
- d) Une infinité d'étoiles trouaient le ciel de la nuit.

6. Repérage

Un long convoi de navires traînés par un remorqueur, gros comme une mouche, et qui râlait de peine en vomissant une fumée épaisse, défila devant ma grille.

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres.

Les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes.

À mon marasme se mêlaient la haine et la morsure d'un instant de bonheur que je venais de vivre.

7. Réécriture

Coucou maman,

Il est tard et je vais bientôt aller me coucher. Alexis et moi sommes bien arrivés à Istanbul. C'est une ville captivante où règne une animation continuelle : une foule de petits vendeurs propose aux touristes des objets plus curieux les uns que les autres. Le guide touristique nous conseille une multitude de visites qui sont très intéressantes. L'une d'elle nous tente plus particulièrement : un palais oriental. Nous nous y rendrons demain après-midi.

A. Les mots interrogatifs

1. Analyser

1) et 2)

À **quoi** penses-tu ?complément d'objet indirect

Que porterez-vous pour voyager ?complément d'objet direct

Qui fait l'unanimité ?sujet

Dis-moi **qui** tu es.....attribut du sujet

2. Se corriger

1) et 2)

Par quel moyen arriveront-elles ? (déterminant)

Pourquoi as-tu fait ça ? (adverbe)

B. L'interrogation directe

3. Analyser

a) **Avec qui sors-tu ?**

b) **Tu vas rentrer tard ?**

c) **Pourquoi veux-tu encore sortir ?**

d) **Tu seras sage ?**

e) **Tu me le promets ?**

4. Écrire

a) Est-ce qu'elle viendra souvent ?

Viendra-t-elle souvent ?

Quand viendra-t-elle ?

b) Est-ce qu'il est parti aujourd'hui ?

Est-il parti aujourd'hui ?

Quand est-il parti ?

C. L'interrogation indirecte

5. Analyser

1) a) Comment le poète transforme-t-il le monde ? Et comment l'écriture poétique parvient-elle à nous rendre sensible à ces transformations ?

Cette interrogation directe utilise un adverbe interrogatif (« comment »), l'inversion du sujet, et la ponctuation expressive.

b) Dans un premier temps, nous allons voir quelles caractéristiques du personnage sont mises en valeur dans ce portrait. Puis, dans un second temps, nous nous demanderons comment l'intrigue va s'en trouver modifiée.

Il s'agit ici d'interrogations indirectes.

c) Nous allons nous demander comment le romancier met en place une intrigue pleine de rebondissements.

Il s'agit d'une interrogation indirecte.

d) Nous allons nous demander dans quelle mesure le dénouement de cette pièce peut paraître surprenant.

Il s'agit d'une interrogation indirecte.

2) *Nous expliquerons comment le poète transforme le monde et comment l'écriture poétique parvient à nous rendre sensible à ces transformations.*

6. Transformer

a) Elle ignore combien de temps durera l'épreuve.

b) Je veux savoir si vous êtes certain de l'avoir bien identifié.

7. Réécrire

Nous verrons dans un premier temps comment le poète fait partager au lecteur son admiration pour la nature puis nous verrons dans quelle mesure la poésie transforme le monde pour exprimer des sentiments personnels.

8. Écrire

1) Dans les couloirs de la maison, Rieux regarda machinalement vers les recoins et demanda à Grand **si les rats avaient totalement disparu de son quartier. L'employé n'en savait rien. On lui avait parlé en effet de cette histoire, mais il ne prêtait pas beaucoup d'attention aux bruits du quartier.**

Discours indirect/discours indirect libre.

2) *Dans les couloirs de la maison, Rieux regarda machinalement vers les recoins.*

- Dites-moi, demanda-t-il à Grand, les rats ont-ils disparu de votre quartier ?

- Je n'en sais rien, répondit l'employé. On m'a parlé de cette histoire, en effet, mais je ne prête pas beaucoup d'attention aux bruits du quartier !

A. La phrase négative

1. Repérage

Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche ? Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « Non. »
Comment fais-tu pour sans effort ne jamais dormir ni le jour ni la nuit ?

2. Réécriture

- 1) a) Nous n'avons pas faim.
- b) Il n'a pas encore traversé la route.
- c) Il n'y a plus d'espoir.
- d) Je ne désire pas le rencontrer.
- e) Il n'est jamais absent.
- f) On n'a jamais besoin des autres

2) *Parfois la négation porte sur le verbe, quand on nie la totalité de la phrase (a, d).
Parfois elle modifie l'adverbe quand on nie un aspect des choses (b, c, e et f).*

B. La place de la négation dans la phrase

3. Découverte

1) *Gabriel omet le premier terme de la négation, « ne » ou « n' », ce qui l'amène aussi à omettre le sujet « il » dans l'expression impersonnelle « Il n'y a ».
L'auteur veut transcrire avec naturel les paroles de ce personnage, donc dans un style oral.*

2) Proposition de correction

*Dans le journal, on dit qu'il n'y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui ont des salles de bain, ça ne m'étonne pas, mais on peut se laver sans.
D'un autre côté, ce n'est tout de même pas un choix parmi les plus crasseux de Paris.
Il n'y a pas de raison.*

C. Le « ne » restrictif et le « ne » explétif

4. Réécriture

1) Le registre de langue des phrases a, b, c est soutenu. Les phrases a, b et c contiennent un « ne » explétif. La phrase d contient un « ne » restrictif.

- a) Je craignais que mes soins **ne** fussent mauvais.
- b) Tu ne crains pas qu'il **n'**envoie des échos aux journalistes ?
- c) Je crains que mon père **ne** meure/ Il faut empêcher que cela **n'**arrive.
- d) Je ne veux que son bonheur.

- 2. a) J'avais peur que mes soins soient mauvais.
- b) Tu n'as pas peur qu'il envoie des échos aux journalistes ?
- c) J'ai peur que mon père meure/ Il faut empêcher que ça arrive.

D. La négation lexicale

5. Application

Possible	Impossible	Semblable	Dissemblable	Mortel	Immortel
Soluble	Insoluble	Typique	Atypique	Compétent	Incompétent
Tendu	Détendu	Légal	Illégal	Politique	Apolitique
Lettre	Illettre	Capable	Incapable	Lisible	Illisible
Logique	Illogique	Mobile	Immobile	Rationnel	Irrationnel

6. Analyse

1) vivre : mourir ; innocent : coupable ; chaleur : froid ; confiance : méfiance ; amour : haine ; justice : injustice ; liberté : dépendance.

2) Le texte de Paul Éluard devient très négatif.

Page 61

A. Une proposition subordonnée conjonctive

1. Découverte

1) et 2)

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas **que** l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, **quand** l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce **qui** le tue, **puisqu'**il sait **qu'**il meurt, et l'avantage **que** l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là **qu'**il faut nous relever et non de l'espace ou de la durée, **que** nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

*Cas difficiles : dans « l'homme n'est qu'un roseau », « que » est le deuxième terme de la négation restrictive et n'introduit pas de proposition subordonnée ; dans « l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue », « que » introduit bien une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison, mais son verbe est sous-entendu = l'homme serait encore plus noble **que** ne l'est ce qui le tue.*

B. L'expression d'une circonstance

2. Réécriture

1) et 2)

- a) **Avec de la volonté**, il réussirait.
S'il avait de la volonté, il réussirait (condition).
- b) Tu devrais partir **avant la pluie**.
Tu devrais partir avant qu'il ne pleuve (temps).
- c) Les soldats s'avançaient **sans être vus**.
Les soldats s'avançaient sans qu'on les voie (manière).
- d) **Malgré ses défauts**, il reste sympathique.
Bien qu'il ait des défauts, il reste sympathique (concession).

3. Application

- a) Il s'est dépêché de sorte qu'il a attrapé son train à temps.
- b) Il ne m'en a pas assez dit pour que je puisse l'aider.
- c) Je lui prêterai au cas où il n'en aurait pas.
- d) Les soldats chantaient tandis que les obus traversaient le ciel.
- e) Je viendrai, quoi que tu en penses.

C. Une fonction de complément circonstanciel

4. Analyse

1) et 2)

- a) On avait enlevé, **pour que le grand-père s'installât**, les objets fragiles. (but)
- b) Je suis **tellement** confus **que je n'ose pas dire** ce qui m'amène. (conséquence)
- c) Au commencement du repas était lue une histoire plaisante tirée des anciens romans de chevalerie **jusqu'à ce qu'il eût pris son vin**. (temps)
- d) Messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toutes sa volonté, **pour que de telles choses ne soient pas** ! (but)

5. Appropriation

Proposition de légende.

*Cette image illustre la cruauté qui se déchaîne souvent dans les réseaux sociaux. Seule la main de l'utilisateur est représentée **afin que nous comprenions** que l'anonymat est un des moteurs de ces pratiques. Le clavier est simplifié : il suffit d'appuyer sur des têtes **parce que l'on peut réellement ruiner la réputation de quelqu'un en écrivant sur lui**. Enfin, **bien que le réseau social soit nommé www.haine.com**, tous les internautes reconnaissent les réseaux dont ils sont familiers.*

6. Réécriture

1), 2) et 3)

- a) **Dès que je me fus emparé d'elle**, par une adroite gaucherie, nos bras s'enlacèrent mutuellement. (temps)
Nos bras s'enlacèrent mutuellement par une adroite gaucherie dès que je me fus emparé d'elle.
- b) **Si j'étais une bonne brute ordinaire de tyran**, il y aurait déjà longtemps qu'on t'aurait arraché la langue. (condition)
Il y aurait déjà longtemps qu'on t'aurait arraché la langue si j'étais une bonne brute ordinaire de tyran.
- c) Dans le temps, **lorsque j'étais emporté sur les ailes de la jeunesse**, cela me faisait rêver. (temps)
Dans le temps, cela me faisait rêver, lorsque j'étais emporté sur les ailes de la jeunesse.
- d) **S'il vous plaît de m'aimer**, je deviendrai Neptune. (condition)
Je deviendrai Neptune s'il vous plaît de m'aimer.

A. Les caractéristiques de la subordonnée relative

1. Application

1) et 2)

qui n'a que la vérité à dire
antécédent : un homme simple

qu'il annonce
antécédent : la vérité

dont il fait profession
antécédent : la sincérité

qui est la plus chère des passions
antécédent : l'orgueil

qui nous fait voir aussi difformes que nous le sommes
antécédent : un peintre fidèle

2. Réécriture

- a) Elle a offert de nombreux cadeaux à ses enfants **qui** étaient tous contents.
- b) Cette histoire m'a été racontée par un homme **que** je ne connaissais pas.
- c) Elle m'a fait rencontrer un artiste **dont** je ne connaissais pas même l'existence.
- d) Il a affronté de nombreux dangers, **lesquels** étaient tous plus ou moins périlleux.

B. Les propositions subordonnées relatives adjectives

3. Analyse

1) J'avais alors dix-huit à dix-neuf ans ; on disait que j'étais beau garçon, beau comme peut l'être **un paysan dont le visage est à la merci du hâle de l'air et du travail des champs**. Mais à cela près que j'avais effectivement assez bonne mine ; ajoutez-y je ne sais quoi de franc dans ma physionomie ; **l'œil vif, qui annonçait un peu d'esprit, et qui ne mentait pas totalement**.

2) **dont le visage est à la merci du hâle de l'air et du travail des champs** = cette relative est épithète de l'antécédent « un paysan »
qui annonçait un peu d'esprit, et qui ne mentait pas totalement = ces relatives sont apposées à l'antécédent « l'œil vif »

3) On appelle ces relatives « adjectives » car elles ont le même rôle qu'un adjectif, elles qualifient le nom auquel elles se rapportent, et elles ont les mêmes fonctions grammaticales qu'un adjectif (épithète ou apposé).

Page 64

C. Les propositions subordonnées relatives substantives

4. Analyse

1) et 2)

a) Alors commençait **ce qui vient où Paris finit**, **ce qui pousse où l'herbe ne pousse pas**, un de ces paysages d'aridité **que les grandes villes créent**.

« ce qui vient » : relative substantive sujet de « commençait »

« où Paris finit » : relative substantive complément circonstanciel de lieu

« ce qui pousse » : relative substantive sujet de « commençait »

« où l'herbe ne pousse pas » : relative substantive complément circonstanciel de lieu

« que les grandes villes créent » : relative adjective épithète de « un de ces paysages d'aridité »

b) Le maquis est la patrie des bergers corses et de **quiconque s'est fâché avec la patrie**.

« quiconque s'est fâché avec la patrie » : complément du nom « patrie »

c) Si l'on joue, il gagne au jeu ; il veut railler **celui qui perd**, et il l'offense.

« celui qui perd » : COD de « railler »

d) Le monde est **ce qu'il est**, c'est-à-dire peu de choses. C'est **ce que chacun sait depuis hier**.

« ce qu'il est » et « ce que chacun sait depuis hier » sont attributs du sujet

D. Les fonctions du pronom relatif

5. Analyse

Sujet : Le roman qui est posé sur la table me donne envie de le lire.

COD : Tu m'as prêté un roman que j'adore.

COI : Voici le roman dont tu m'as parlé.

Complément d'agent : Le parfum de scandale dont le roman fut entouré le rendit célèbre.

Sa famille, dont il fut toujours entouré, s'occupe de publier son œuvre.

Complément du nom : J'ai aimé le roman dont cette femme est l'auteure.

6. Analyse

1) et 2)

« jusqu'à **la sèche et maigre grammaire**, jusqu'à **la perfide et fantasque syntaxe** **qui ne paraissent tout à coup, impérieuses** »

« le cortège qui défile en proférant une quantité d'exemples »

3) Exemple d'analyse.

La proposition subordonnée relative « qui défile en proférant une quantité d'exemples » a pour antécédent « le cortège », dont elle est épithète. Il s'agit donc d'une relative adjective.

Elle est introduite par le pronom relatif « qui », qui a une fonction sujet dans la proposition relative elle-même.

Page 65

A. La subordonnée conjonctive complétive

1. Découverte

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant **que nous sommes mortelles**.

Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens ! tout ce que j'entends dans tes cheveux !

2. Analyse

- a) **Qu'il arrive avant nous** semble impossible : complément de l'adjectif « impossible »
- b) Il croit **qu'une heure de sommeil lui suffira** : COD de « croit »
- c) Je m'attends **à ce qu'il vienne demain** : COI de « attends »
- d) Nous étions sûrs **qu'ils réussiraient** : complément de l'adjectif « sûrs »

B. Le mode du verbe de la conjonctive complétive

3. Réécriture

- a) Nous craignons que le festival ne soit annulé.
- b) Il doute de ce qu'on lui a raconté.
- c) Elle s'attendait à ce qu'il la quitte.
- d) Vous voulez que je vienne ?
- e) J'ai rêvé que je faisais un grand voyage.
- f) Je voulais qu'il me voie et qu'il me parle.

Page 66

C. Les propositions interrogatives indirectes

4. Découverte

- a) Je me demande si je vous accompagnerai.
- b) J'ignore combien de temps dure le spectacle.
- c) J'ai oublié si elle va chanter.
- d) Je ne sais pas comment sortir d'ici.

5. Réécriture

- a) Nous nous demanderons à travers quels procédés l'auteur donne à son discours une tonalité comique.

- b) Nous verrons quels points nous pouvons établir entre les deux récits
- c) Demandons-nous d'abord comment l'ironie du narrateur met le personnage à distance.
- d) Nous expliquerons de quelle façon le romancier donne vie à ses personnages.

D. Les propositions subordonnées infinitives

6. Analyse

1) Cette proposition infinitive complète le verbe « entendais » ; elle a pour sujet « nos hôtes », et pour verbe à l'infinitif « parler ». Son sujet est donc bien différent du sujet du verbe qu'elle complète.

2) Quand j'entendais nos hôtes **qui parlaient de Paris et de la cour.**

A. L'expression du réel : l'indicatif

1. Découverte

1) A. Enfin, on **sortit** de l'église ; et je me **souviens** que j'en **sortis** lentement, que je **retardais** mes pas, que je **regrettai** la place que je **quittais**, et que je m'en **allais** avec un cœur à qui il **manquait** quelque chose.

B. La varicelle, je l'**ai eue**, on ne l'**a** pas deux fois, qui est-ce qui **vient** me reparler de varicelle ?

C. Il **a gelé** blanc ; les dahlias **sont fripés** comme après une nuit de bal.

D. Je t'**aimais**, je t'**aime**, je t'**aimerais**.

2) Ces verbes sont tous à l'indicatif et les faits qu'ils expriment sont considérés comme certains.

2. Repérage

Je **veux** donc bien vous **instruire** de mes projets ; mais **jurez**-moi qu'en fidèle Chevalier, vous ne **courrez** aucune aventure que vous n'**ayez** mis celle-ci à fin [...] Mme de Volanges **marie** sa fille : c'**est** encore un secret ; mais elle m'en **a fait** part hier. Et qui **croyez**-vous qu'elle **ait choisi** pour gendre ? Le comte Gercourt. Qui m'**aurait dit** que je **deviendrai** la cousine de Gercourt ? J'en **suis** dans une fureur ... Eh bien ! Vous ne **devinez** pas encore ? Oh ! L'esprit lourd ! Lui **avez**-vous donc **pardonné** l'aventure de l'Intendante ? Et moi, n'**ai**-je pas encore plus à me **plaindre** de lui, monstre que vous **êtes** ? Mais je m'**apaise**, et l'espoir de me **venger rassérène** mon âme.

B. L'expression de l'hypothèse : le conditionnel

3. Application

- 1) a) Vous **devriez** parler moins fort.
- b) Il **semblerait** que l'accident n'a pas fait de victime.
- c) **Connaissez**-vous par hasard son téléphone ?
- d) Je suppose qu'ils ne **s'opposeraient** pas à cette solution.
- e) Ma mère **s'inquiéterait** si je rentrais trop tard.
- f) Nous **pourrions** être déçus par le résultat.
- g) **Serait**-il possible d'avoir deux billets au lieu d'un ?

2) Le conditionnel fait penser au futur pour la base verbale, et à l'imparfait pour les terminaisons.

C. L'expression du possible : le subjonctif

4. Découverte

- a) Avant que tu ne t'en ailles donne-moi ton numéro de téléphone.
- b) Je ne pense pas qu'il puisse s'en sortir seul.
- c) Nous voulons que vous sachiez la réalité.
- d) Nous assisterons aux débuts à condition qu'ils le veuillent bien.

5. Analyse

1) Pourvu qu'il fasse beau demain.

Je vais chercher quelque coin où je puisse dormir.

2) Ce mode est employé pour exprimer le souhait (« fasse »), l'expression d'un désir (« puisse »), il est exigé par la présence de la conjonction « qu' ».

D. L'expression d'une volonté : l'impératif

6. Découverte

- 1) a) Laissons cela et revenons à ce qui m' occupe.
- b) Appelle un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.
- c) Voguez sans jamais craindre ou les flots ou la brise.
- d) Hâtons-nous ; le temps fuit et nous traîne avec soi.

- 2) a) Nous laisserions cela et nous reviendrions à ce qui nous occupe.
- b) Tu appellerais un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.
- c) Que vous voguiez sans jamais craindre ou les flots ou la brise.
- d) Que nous nous hâtions ; le temps fuit et nous traîne avec soi.

7. Découverte

« Que voulez-vous » : indicatif, la vérité est attendue dans la réponse.

« Que vous me pardonnez » subjonctif, lié à l'emploi sous-entendu d'un verbe de volonté « Je veux ».

« Il se lève et marche » : indicatif, les faits sont certains.

« Il prend la fiole », « la porte », « la vide » : indicatif, les faits sont certains.

« Éteins-toi » : impératif, exprime l'ordre

« Que fait-il ? » : indicatif, la vérité est attendue dans la réponse.

« sont finis » : indicatif, les faits sont certains.

« Vous me maudissez », « je vous bénis » : indicatif, les faits sont certains.

A. Les valeurs du présent de l'indicatif

1. Application

1) et 2)

- A. Nous **sommes** à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu : présent d'énonciation.
- B. Il **dort** dans le soleil la main sur la poitrine : présent d'énonciation.
- C. Malheureux qui **se fie** en l'amour et en toi ! : vérité générale.
- D. Les maris des femmes qui nous **plaisent** **sont** toujours des imbéciles : vérité générale.
- E. Le temps **est** un grand maître, il **règle** bien des choses : vérité générale.

2. Réécriture

1) L'élève emploie l'imparfait alors que ce qu'il explique n'est pas lié à une circonstance temporelle, mais est vrai en soi.

2) Réécriture

Dans ce parcours de lecture, la scène de théâtre est à chaque fois l'occasion d'interroger le personnage du médecin sur le mode comique. Cette vision éclaire généralement nos propres peurs et nos propres interrogations. Molière exprime ainsi sa méfiance à l'égard de ceux qui s'empressent de soigner les autres, au risque de les tuer. Jules Romains dénonce les charlatans, comme le fameux docteur Knock, qui profitent de la crédulité des hommes pour leur soutirer de l'argent.

B. Le futur

3. Application

- a) Au mois de juin, je déménagerai.
- b) Avant le mois de juin, je serai parti.
- c) Nous passerons nos vacances au soleil.
- d) A notre retour, nous aurons beaucoup voyagé.
- e) D'ici à demain, ils auront couru presque un marathon.
- f) Le mois prochain, vous passerez votre permis.

C. Les valeurs des temps du passé

4. Application

- a) Jacques **commença** l'histoire de ses amours. C'**était** l'après-dîner : il **faisait** un temps lourd.
« commença » : passé simple, premier plan du récit ; « était », « faisait » : imparfait, second plan du récit.
- b) Il **restait** debout, avec de l'eau jusqu'aux genoux, effaré, bouleversé comme devant un miracle.
« restait » : imparfait de description.
- c) Je **baissai** la paupière, bien résolu à ne plus la relever.
« baissai » : passé simple, situe les faits dans le passé.
- d) C'**était** un vendredi, et je ne l'oublierai jamais. Je **vis** cette Carmen que vous connaissez, chez qui je vous **ai rencontré** il y a quelques mois.
« était » : second plan du récit ; « vis » : passé simple, premier plan du récit ; « ai rencontré » : passé composé : action terminée.

5. Analyse

1) Il **était** neuf heures quand il **arriva** au coin du boulevard Voltaire.
Une nuit qu'il **dormait**, il **crut** entendre quelqu'un l'appeler.
Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on **craignait** **arriva**.

2) Dans ces trois phrases, le premier plan du récit est raconté au passé simple, tandis que l'imparfait décrit le second plan du récit. Il situe les faits dans le passé sans en préciser le début ni la fin.

6. Réécriture

1) Le Comte. – Le jour **est** moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle **a** coutume de se montrer derrière sa jalousie **est** encore éloignée. N'importe : il **vaut** mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir.

2) *Le jour était moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle avait coutume de se montrer derrière sa jalousie était encore éloignée. Peu importait : il valait mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir.*

7. Analyse

- 1) « je me promenais » : imparfait
« j'aperçus » : passé simple
« je me dirigeai » : passé simple
« j'entends » : présent

« je me retourne » : présent

« qui souffle » : présent

« qui éclaire » : présent

2) Le présent qui remplace les temps du passé est un temps du récit : il s'agit du présent de narration, qui intervient dans un récit au passé pour l'actualiser et le rendre plus vivant.

A. Les caractéristiques du passage étudié

1. Analyse

1) Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut... »

Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ?

2) Ce récit est original parce qu'il commence de manière traditionnelle, puis le narrateur intervient et montre que tout est factice, que tout le récit dépend de son imagination. Il brise l'illusion romanesque.

B. Les thèmes dominants

2. Repérage

1) Voici la vieille Chine, la Chine sans Européens. Sur une eau jaunâtre, chargée de glaise, le canot avance comme dans un canal, entre deux rangs serrés de sampans, semblables à des gondoles grossières avec leurs toitures d'osier. A l'avant, des femmes, presque toutes âgées, cuisinent sur des trépieds, dans une intense odeur de graisse brûlée ; souvent, derrière elles, apparaît un chat, une cage ou un singe enchaîné.

2) C'est un univers exotique qui se met en place, fluvial et très pauvre.

Les sensations sont visuelles : « jaunâtre », « semblables à des gondoles », « apparaît un chat », tactiles : « chargée de glaise » et olfactives : « une intense odeur de graisse brûlée ».

3. Commentaire

1) **Les termes techniques de l'univers de la mine :** « pic » ; « étayait » ; « coupe à terre » ; « déblais » ; « galerie » ; « haveurs » ; remblayaient » ; « tranchées » ; « veine » ; « noyaient les bois » ; « voie inférieure » ; « voie supérieure » ; « roulage ».

2) **Mots connotés :** « tranchées exploitées » ; « noyaient » ; « geindre » ; « s'inquiéta ».

3) Exemple de commentaire.

Dans cet extrait, Zola nous plonge dans l'univers inquiétant de la mine. Inquiétant d'abord parce qu'il nous est étranger, ce que souligne l'utilisation de mots spécifiques, comme

« coupe à terre », « haveurs », « roulage ». Ensuite parce que si le lecteur parvient à se représenter à peu près l'activité minière, certaines expressions paraissent menaçantes. Elles le sont parfois simplement par leurs connotations, comme « tranchées exploitées » ou « noyaient les bois », mais d'autres fois de manière explicite, quand elles montrent le personnage de Maheu cessant de « geindre » et « s'inquiét[ant] » de son compagnon, le « visage ruisselant ».

Page 72

C. L'analyse syntaxique du texte

4. Analyse

1) Nous remontions l'Orénoque sans parler.

Cela dura des semaines, des mois.

Il faisait une chaleur d'étuve.

Deux d'entre nous étaient toujours en train de ramer, le troisième s'occupait de pêche et de chasse. À l'aide de quelques branchages et des palmes, nous avons transformé notre chaloupe en carbet. Nous étions donc à l'ombre. Malgré cela, nous pelions, la peau nous tombait de partout et nos visages s'étaient tellement racornis que chacun de nous avait l'air de porter un masque. Et ce masque nouveau qui nous collait au visage, qui se rétrécissait, nous comprimait le crâne, nous meurtrissait, nous déformait le cerveau. Coincées, à l'étroit, nos pensées s'atrophiaient.

Vie mystérieuse de l'œil.

Le pronom « nous » représente le narrateur et ses compagnons. Ils sont au nombre de trois. Le narrateur s'exprime en leur nom, il donne l'impression d'une communion dans l'expérience vécue.

2) Les trois premières phrases sont isolées, comme les personnages. Elles sont juxtaposées, et donnent une impression de lenteur. Les phrases du long paragraphe sont elles aussi juxtaposées ou coordonnées : le texte est fluide, et les phrases glissent comme la chaloupe sur l'Orénoque.

3) Le rythme binaire dans l'expression « qui nous collait au visage, qui se rétrécissait » insiste sur l'idée déplaisante d'un rétrécissement du monde à travers celui du masque des visages. Le rythme ternaire qui suit insiste sur les conséquences intimes de ce rétrécissement, qui atteint les pensées et déshumanise les personnages.

D. L'atmosphère du récit

5. Analyse

1) Les indications spatio-temporelles : « Le jour est venu tout d'un coup » ; « Là-bas devant » ; « en cet avril ».

2) Le romancier donne une atmosphère de mort à son texte à travers les termes : « la boue » ; « crevé » ; « les balles claquent » ; « Des vols d'obus » ; « passent, s'abattent, sautent, arrachent » ; « rugissent » ; « on creuse ».

3) L'énumération produit un effet d'imitation du réel car dans cette scène les obus pleuvent sans discontinuer, rapidement.

On peut remarquer aussi dans la même phrase une personnification des obus, qui les rend d'autant plus menaçants, et une allitération en [r] et une assonance en [a] qui rendent le passage très sonore.

4) La tonalité du passage est épique : il s'agit d'une scène de guerre où les personnages doivent lutter contre la mort qui arrive de toute part, « Les balles claquent dans les branches », même du ciel avec les « vols d'obus ». Les personnages luttent en creusant des trous, pour les tranchées.

Le roman de Giono, Le grand troupeau, a pour sujet la première guerre mondiale, à laquelle l'auteur a participé.

Page 73

A. L'énonciation et les réseaux lexicaux

1. Repérage

1) Les pronoms personnels

Strophe 1 : « Je » ; « Je »

Strophe 2 : « nous » ; « nous »

Le poète parle d'abord de son expérience personnelle, puis il passe à une considération plus générale sur la vie, qui concerne tous les hommes.

2) « Le soleil du matin » = « au matin de la vie »

« une barque légère/ Se bercer mollement sur les flots argentés » = « notre âme poursuivie/Se balance un moment sur les flots du bonheur »

« la nuit descendait » = « le soir étend son voile sombre »

« l'onde fugitive » = « l'onde qui nous portait se retire »

« ses flancs dans le sable arrêté » = « nous restons seuls en proie à la douleur »

3) Nerval développe le réseau lexical du jour, dont les différents moments, matin et soir, symbolisent le déroulement de la vie. Il s'appuie aussi sur le réseau lexical de l'eau, dont le passage symbolise celui du temps.

B. Le rythme du poème

2. Analyse

1) Sous le ciel pluvieux noyé de brumes sales |

Devant l'Océan blême, | assis sur un îlot, |

Seul, loin de tout, | je songe, | au clapotis du flot,

Dans le concert hurlant des mourantes rafales.

Les vers 1, 2 et 4 ont un rythme régulier.

2) Le rythme du vers 3 est très heurté à cause des nombreuses virgules. Le mot « Seul » est mis en évidence au début du vers pour montrer la solitude du poète face à un monde qu'il juge désolant et hostile : « brumes sales » ; « blême » ; « mourantes rafales ».

C. Le jeu des sonorités

3. Analyse

1) Les échos sonores des rimes dans le poème sont surlignés.

Dans le **brouillard** s'en vont un paysan **cagneux**
 Et son bœuf lentement dans le **brouillard** d'**automne**
 Qui cache les hameaux pauvres et vergo**gneux**

Et s'en allant là-bas le paysan **chantonne**
 Une chanson d'amour et d'infidélité
 Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on **brise**

Oh ! l'**automne**, l'**automne** a fait mourir l'**été**
 Dans le **brouillard** s'en vont **deux** silhouettes **grises**

2)

Rimes et échos sonores	Interprétation
Cagneux/vergoigneux	Sons déplaisants (« gneu-gneu ») évoquant la pauvreté, la misère
Automne /chantonne Automne/ automne (vers 8)	L'automne est décrit comme la dégradation de l'été, le paysan ne chante pas, il « chantonne » (dégradation du chant) une chanson d'amour trahi
Infidélité/été	L'infidélité brise l'amour, qui a « été », le mot est polysémique
Brise/grise brouillard	Le cœur brisé prend une couleur grise, celle du brouillard qui envahit tout le poème Grande mélancolie

D. Les images poétiques

4. Analyse

1) et 2) b) Ta jupe en flottant au vent du soir

Gonflera ses plis **comme des voiles**

Les jupes de la femme ressemblent à des voiles de navire (voyage, lointain, rêve).

c) Les yeux fixés sur moi, **comme un tigre dompté**

D'un air vague et rêveur elle essayait des poses.

La femme est comparée à un tigre : sauvagerie, animalité, exotisme.

d) L'empereur était là, debout, qui regardait.

Il était **comme un arbre en proie à la cognée.**

L'empereur est comparé à un arbre (solidité, majesté), que l'on va couper (coup du malheur).

A. Les personnages de théâtre

1. Repérage

1) Les personnages sont classés selon leur rang social, et non selon leur importance dans l'intrigue. Corneille est un homme du XVII^e siècle : les préséances sont très importantes à la cour.

2) Les personnages qui vont s'opposer à l'amour de Chimène et Rodrigue sont :

- Don Diègue, père de Don Rodrigue
- Don Gomes, père de Chimène
- Don Sanche, amoureux de Chimène
- Chimène et Rodrigue eux-mêmes

Ceux qui vont lui venir en aide sont :

- Don Fernand, premier roi de Castille
- Elvire, gouvernante de Chimène

3) Les valeurs défendues par Rodrigue sont l'honneur, le devoir, la gloire, la bravoure.

B. Le temps et l'espace scénique

2. Appropriation

1) Léone. – Je veux rester avec vous. Que voulez-vous que j'aie faire avec eux ? J'ai lâché mon travail, j'ai tout lâché ; j'ai quitté Paris, ouyoyouille, j'ai tout quitté. Je cherchais justement quelqu'un à qui être fidèle

Alboury. – Les femmes parlent si vite ; je n'arrive pas à suivre.

Léone. – Vite, vous appelez ça vite ? quand cela fait au moins une heure que je ne pense qu'à cela, une heure pour y penser, et je ne pourrais pas dire que c'est du sérieux, du bien réfléchi, du définitif ?

2) Dans cet extrait, on comprend que Léone est face à un choix, elle peut suivre des personnages désignés par « eux », mais préfère rester avec Alboury.

3) Proposition de dénouement.

Alboury, ennuyé. – Écoutez, je ne suis pas sûr que vous méritiez ça. Je n'ai rien à vous offrir, je suis un gars fini, mort, enterré. Allez donc avec eux.

Léone. – Je vous ai dit que j'avais réfléchi, et que c'était définitif. Je le redis, bien lentement comme ça je suis sûre que vous l'avez compris. Mais vous ne voulez peut-être pas que je reste ? Dites-le.

Alboury. – C'est plus compliqué, je ne peux rien vous promettre, je ne peux pas m'engager, et ça m'ennuie pour vous.

Léone. – Adieu.
Elle s'en va.

Page 76

C. L'échange de paroles

3. Repérage

1) Lorenzo a l'intention de tuer le duc Alexandre, son interlocuteur veut l'en dissuader.

2) Lorenzo. – Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ? Veux-tu donc que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno ? veux-tu donc que je sois un spectre, et qu'en frappant sur ce squelette... (*Il se frappe la poitrine.*) il n'en sorte aucun son ? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je rompe le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ? Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un rocher taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil parce que je n'ai plus de honte, et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? Oui, cela est certain, si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs ...

3) Lorenzo a l'intention de tuer le duc Alexandre, non parce qu'il le mérite particulièrement (« ce conducteur de bœufs »), mais parce qu'il a sacrifié sa vertu dans ce but. Il a fait l'apprentissage du vice et de la honte, il faut donc qu'il réalise ce pourquoi il l'a fait, sinon, il ne lui reste plus qu'à se suicider (« que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno »).

4. Analyse

1) Informations données par Sganarelle sur Dom Juan : « le plus grand coureur du monde » ; « se promener de lien en lien » ; « n'aime guère demeurer en place » ; « aimer de tous côtés ».

2) Emploi de l'impératif : « Parle. »

Dom Juan domine l'échange, c'est lui qui donne l'autorisation à Sganarelle de parler et de lui donner son avis : « je te donne la liberté de parler », car il est le maître de Sganarelle.

3) Sganarelle est prudent avec son maître, il ne donne pas son sentiment avant d'en avoir l'autorisation. Il se montre assez flou pour ne rien risquer « vous avez raison, si vous le voulez » parce qu'il est soumis à son autorité. Mais quand il obtient de parler librement, il condamne franchement les agissements de Dom Juan : « je n'approuve point », et « je vous trouve fort vilain ». Il est plus moral que son maître.

A. Les objectifs de l'argumentation

1. Découverte

1) **Émetteur** : la CNIL, commission nationale de l'informatique et des libertés.

Destinataire : les usagers de l'informatique.

Thèse défendue : il faut réfléchir avant d'interagir.

Objectif : pousser les utilisateurs d'internet à avoir une distance critique par rapport à l'information et aux messages.

2) Faites preuve d'esprit critique devant les informations et ne cliquez qu'après avoir réfléchi.

B. Le développement d'une argumentation

1) et 2)

Le thème de l'argumentation est la peine de mort.

Ceux qui **jugent** et qui **condamnent** disent la **peine de mort** nécessaire. D'abord parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. S'il ne s'agissait que de cela, la **prison perpétuelle** suffirait. A quoi bon la mort ? **Vous** objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? **Faites** mieux **votre** ronde. Si **vous** ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-**vous** avoir des ménageries ? Pas de **bourreau** où le **geôlier** suffit.

3) Hugo interpelle directement ceux qui trouvent la peine de mort nécessaire, afin de donner plus de force à son argumentation.

4) Dans cette préface, Hugo veut donner ses arguments contre la peine de mort, et emporter l'adhésion du lecteur.

Il s'agit ici d'argumenter directement, alors que dans le roman l'argumentation sera indirecte, ce sera au lecteur de se faire sa propre idée sur la question.

5) La prison à perpétuité suffit pour retrancher un criminel de la société.

C. L'organisation du texte

3. Repérage

1) 2) et 3)

Les jeux les plus susceptibles d'entraîner une dépendance chez les sujets fragiles ont leurs caractéristiques : il s'agit des jeux en réseaux dans lesquels on peut incarner une figure héroïque. Ils n'ont pas de fin et sont en outre « chronophages », c'est-à-dire qu'ils exigent un temps de présence élevé. Lorsqu'on appartient à une guilde d'élite, on est contraint de jouer un minimum de trois fois par semaine, de 21h à 1h du matin, ce qui favorise bien évidemment cette dépendance.

D. L'éloquence et les procédés de la rhétorique

4. Analyse

1) Elle est sale. Même propre elle est sale. Elle est couverte d'or et d'excréments, d'enfants et de casseroles. Elle règne partout. Elle est comme une reine grasse et sale qui n'aurait plus rien à gouverner, ayant tout envahi, ayant tout contaminé de sa saleté foncière. Personne ne lui résiste. Elle règne en vertu d'une attirance éternelle vers le bas, vers le noir du temps. Elle est dans les prisons comme un calmant. Elle est en permanence dans certains pavillons d'hôpitaux psychiatriques. C'est dans ces endroits qu'elle est le mieux à sa place : on ne la regarde pas, on ne l'écoute pas, on la laisse radoter dans son coin, on met devant elle ceux dont on ne sait plus quoi faire.

2) L'argumentation s'inscrit dans une tonalité polémique.

3) La télévision prend trop de place dans nos vies et nous tire vers le bas.

4) Dans cet extrait de son roman *L'inespérée*, Christian Bobin s'en prend violemment à la télévision. Selon lui, la télévision est « comme une reine grasse et sale ». Il apporte un certain nombre d'arguments pour justifier son point de vue. D'abord, la télévision s'est installée partout, dans tous les intérieurs (« ayant tout envahi, ayant tout contaminé »). Elle n'y apporte rien d'intéressant, elle est « couverte d'or et d'excréments », elle ne donne à voir que des spectacles qui tirent « vers le noir du temps. » Sa seule place est celle où l'on ne lui prête pas d'attention, dans les « hôpitaux psychiatriques » où « on la laisse radoter dans son coin ». Elle n'est bonne qu'à occuper « ceux dont on ne sait plus quoi faire. »

A. Analyser le texte à commenter

1. Analyser

1) Auteur : Michel Houellebecq

Date de publication : 1999

Titre du recueil : *Renaissance*

Genre : poésie

Thèmes : la contemplation de la nature ; le passage du temps

Tonalité : mélancolique

Composition d'ensemble : trois strophes, dont deux quatrains et un tercet

2)

Analyse du poème	
Strophes	Deux quatrains et un tercet
Rimes	Rimes croisées, avec une rime isolée (heureux), rimes riches (octobre/sobre), suffisantes (Luxembourg, amour ; manifeste, déteste ; mensonge/éponge), pauvres (répandu/vécu) ; alternance classique de rimes masculines et de rimes féminines
Mesure des vers	Octosyllabes si l'on ne respecte pas la manière classique de compter les syllabes (ex : « Attrape nt un soleil manifeste »).
Syntaxe et rythme	La première strophe comporte plusieurs phrases. La ponctuation est abondante : les pauses sont nombreuses pendant la lecture. Le rythme s'accélère dans la deuxième strophe : enjambement aux vers 7 et 8, rejet au vers 9. Retour à un rythme très posé dans la dernière strophe qui comporte trois phrases. Beaucoup de coupes à l'hémistiche.
Images et figures de style	Antithèse : « amour »/ « déteste » ; métaphore : « soleil »/ « or répandu » ; comparaison : « comme une éponge » ; rime interne « Ordinairement »/ « or »
Sentiments exprimés	Contentement devant la nature « marronnier » ; « soleil » ; « envie de faire l'amour » ; « je me remplis comme une éponge » ; mélancolie devant le passage du temps « Il faudrait croire » « qu'on disparaît » « sans regret » ; « Pourquoi faire croire qu'on est heureux ? »

B. Définir la problématique

2. Transformer

- a) Comment le conflit tragique qui oppose les personnages se noue-t-il dans cette scène ?
- b) En quoi est-il manifeste que l'orateur met toute son éloquence au service de la cause qu'il défend ?

3. Analyser

1) et 2)

Sujet : Vous commenterez **l'ouverture du roman de Simenon** en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- Vous montrerez comment le narrateur installe une atmosphère angoissante autour de la boutique ;
- Vous montrerez que ce climat nous prépare à repérer le comportement trouble du personnage principal.

C. Construire le plan

4. Écrire

1) Auteur : Albert Camus

Date de publication : 1942

Titre du roman : *L'Étranger*

Genre : roman

Thèmes : l'amour et le rapport au monde

Tonalité : neutre

Composition : dialogue en partie rapporté au discours direct entre deux personnages, autour de l'amour et du mariage.

Narration à la première personne, la scène est racontée selon un point de vue ; beaucoup de discours indirect mais les paroles sont rapportées fidèlement, même quand elles ne flattent pas Meursault.

Lexique très pauvre : beaucoup de répétitions, polyptote = ton neutre et dépouillé.

Absence de sentiments et d'émotions.

Nombreuses propositions négatives : « cela ne signifiait rien » ; « cela n'avait aucune importance » ; « n'ayant rien à ajouter ».

Syntaxe : phrases non liées entre elles par des connecteurs : fluidité mais aussi manque de lien (rapport avec la problématique).

La problématique : comment la réaction de Meursault par rapport à l'amour permet-elle de comprendre son rapport aux autres et à lui-même ?

2) Plan complété

I. Un dialogue amoureux étrange

- a) un dialogue au discours indirect + une occurrence de discours direct
- b) nombreuses répétitions « voulais » / « voulait » / « a voulu » / « voulait » / « voudrait » ; « aimais » / « aimais » / « aimait » = pauvreté du lexique et donc des sentiments
- c) réactions décalées des personnages : Meursault n'aime pas et veut bien se marier, Marie trouve Meursault bizarre mais l'aime quand même

II. Un héros de roman singulier

- a) un personnage sans émotions ni sentiments : « cela m'était égal » ; « sans doute je ne l'aimais pas » ; « cela ne signifiait rien » ; « cela n'avait aucune importance » => très différent des personnages de roman traditionnels
- b) une absence de lien aux autres perceptible dans la syntaxe elle-même : le ton est neutre parce que les phrases non pas de connecteurs ; le récit ne se veut pas « construit » ni trop « écrit ».
- c) le narrateur accepte d'épouser une femme qu'il n'aime pas = son bonheur l'indiffère, l'opinion de la femme aussi « je la dégoûterais » = il est totalement étranger à sa propre existence.

A. L'introduction du commentaire

1. Observation

1) et 2) Romancier, philosophe, dramaturge, Albert Camus est **avant tout** un écrivain engagé qui devient célèbre grâce à *L'Étranger*, publié en 1942. | Le roman doit son titre au personnage principal, Meursault, que l'on découvre **en effet** bien étrange dans ce passage, face à celle qui est venue lui demander de l'épouser. | **Ainsi**, là où le lecteur s'attend à un dialogue passionné entre deux êtres, il ne trouve qu'un échange de paroles déroutantes ou glaciales, comme si le héros n'acceptait pas d'éprouver de sentiments. | Nous verrons **donc dans un premier temps** comment ce passage remet en cause la tradition du dialogue amoureux, **puis, dans un second temps**, nous verrons dans quelle mesure le narrateur apparaît comme un personnage singulier, très différent des héros de roman traditionnels.

Les connecteurs utilisés organisent l'introduction.

3) Reformulation de l'annonce du plan.

Comment ce passage remet-il en cause la tradition du dialogue amoureux ?

Dans quelle mesure le narrateur apparaît-il comme un personnage singulier, très différents des héros de roman traditionnels ?

2. Entraînement

1) Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple **un bel autodafé** : il était décidé par l'université de Coïmbre que **le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu**, en grande cérémonie, est **un secret infailible pour empêcher la terre de trembler**. [...] **Candide fut fessé en cadence**, pendant qu'on chantait ; **le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés**, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. **Le même jour la terre trembla de nouveau** avec un fracas épouvantable.

2) *Voltaire symbolise l'esprit des Lumières, qui dénonce le fanatisme religieux. Candide lui permet d'aborder de manière plaisante les questions les plus sensibles au XVIII^e siècle. Ainsi le héros découvre-t-il dans ce conte philosophique la cruauté des hommes, leur bêtise, et les injustices sociales. Dans l'extrait proposé, Voltaire choisit de pousser à l'extrême la superstition pour mieux en démontrer l'absurdité. C'est pourquoi, après avoir expliqué comment il dénonce le fanatisme religieux, nous verrons comment il utilise l'ironie pour convaincre ses lecteurs.*

B. Rédiger la conclusion du commentaire

3. Analyse

1) Le sonnet raconte une journée du poète passée dans l'ennui.

2) **Tout m'ennuie aujourd'hui.** J'écarte mon rideau.

En haut ciel gris rayé d'une **éternelle pluie.**

En bas la rue où dans une **brume de suie**

Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir **fouillant mon vieux cerveau,**

Et machinalement, sur la vitre ternie

Je fais du bout du doigt de la calligraphie.

Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.

Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours ...

Puis le soir, et le gaz et **je rentre à pas lourds ...**

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...

Bah ! couchons-nous. – Minuit. Une heure. Ah chacun dort !

Seul je ne puis dormir et je m'ennuie encore.

4. Confrontation

Conclusion A	Conclusion B
<p><u>Qualités</u> : les idées sont justes. Le rapprochement entre Baudelaire et Laforgue est pertinent. Ouverture vers la poésie contemporaine.</p> <p><u>Défauts</u> : la conclusion est un peu trop rapide, et n'explique pas suffisamment le rapport entre B. et L. Certaines expressions sont relâchées « rien de rien » ; « c'est pour ça » (registre parfois familier). Certaines idées sont trop générales : « aujourd'hui les temps ont changé et on s'ennuie moins qu'à l'époque ».</p>	<p>Les qualités sont les mêmes que dans la conclusion A, avec en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le bilan du commentaire est détaillé et justifié avec pertinence - L'ouverture fait l'objet d'un développement qui le rend plus pertinent, et qui permet de mieux le comprendre. - Le lexique est précis. - Le registre de langue est courant/soutenu. <p>L'élève ne dit pas simplement « comme les rappeurs », mais développe le lien entre les rappeurs et les poètes du spleen.</p>

A. Le développement du commentaire

1. Observation

1) Le plan comporte deux grandes parties.

2) Les différentes pistes de lecture : Une journée marquée par l'ennui, le spleen selon Laforgue.

I. Une journée marquée par l'ennui

1. Structure du sonnet : progression du poème, du matin (« aujourd'hui ») jusqu'à la nuit (V.12)

2. Facteur favorisant le spleen : le mauvais temps (strophe 1) + relevé lexical

3. Tentatives pour remédier au spleen = échec : la sortie, la lecture, le repas ... le quotidien est terne

Transition : Ces échecs répétés pour sortir du spleen pourraient sembler pathétiques, si le poète n'avait pas choisi le ton de l'humour

II. Le spleen selon Laforgue

1. Décalage parodique par rapport à Baudelaire : angoisse # lassitude, moquerie, vers 5

2. Inscription du spleen dans la banalité quotidienne : le dehors (« passants bêtes ») et le dedans (du poète) sont identiques

3. Ton détaché, simple (v.8 et 13) # grandiloquence, emphase poétique : le rythme du sonnet proche de celui de la prose + l'univers décrit proche de la réalité

3) Chaque partie se compose de trois paragraphes.

4) Voir le surlignement des arguments.

5) Voir le surlignement des exemples et citations.

B. L'organisation d'un paragraphe

2. Observation

1) 2) 3) Pour mieux dénoncer l'inquisition et les préjugés des religieux, Voltaire utilise toutes les figures de l'ironie. C'est ainsi que le narrateur fait semblant de comprendre le point de vue de ses adversaires en utilisant des termes mélioratifs : « un bel autodafé », « en grande cérémonie », « un secret infallible ». Mais cette admiration fait contraste avec la cruauté des châtimens imposés aux personnages : Candide est « fessé », Pangloss est « pendu », les autres personnes sont « brûlées ». La dernière phrase de l'extrait (« Le même jour la terre tremble de nouveau ») fait cependant comprendre au lecteur le caractère cruel et injuste de toute cette cérémonie.

C. Rédiger les paragraphes de développement

3. Commentaire

1)

1. Son nez osseux était luisant et recourbé **comme le bec d'un gypaète.**
2. La paupière bistrée s'abaissait et se relevait **comme une aile de chauve-souris.**
3. On eût pu entrevoir ses prunelles fauves **comme celles d'un hibou.**
4. Elle se glissa **comme un reptile dans la cabane.**
5. Elle déploya lentement ses **membres d'araignée.**

2)

C'est un portrait inquiétant que Théophile Gautier dresse de son personnage féminin dans son roman intitulé *Le Roman de la momie*. En effet, chaque trait de sa personnalité, physique ou morale, est associée à un animal repoussant ou ayant des connotations effrayantes. Physiquement le personnage se rapproche ainsi du « gypaète » par son « nez osseux », de la « chauve-souris » par sa « paupière » et du « hibou » par « ses prunelles ». Sa manière de se déplacer provoque franchement la répulsion puisque deux animaux associés au danger sont convoqués pour la décrire : « le reptile » et « l'araignée ».

4. Commentaire

1) **Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable,** où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame **se meurt ! Madame est morte ! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille ?** Au premier bruit d'un **mal** si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve **tout consterné**, excepté le cœur de cette princesse. **Partout on entend des cris ; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort.** Le Roi, la Reine, Monsieur, **toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré.**

2) Proposition de paragraphe.

Dans son Oraison funèbre Bénigne Bossuet convoque toutes les ressources de l'éloquence afin de frapper l'auditoire. Il entreprend d'abord de raconter les événements en donnant à son récit une tonalité tragique adaptée aux circonstances de la mort de Madame, comme on le voit par l'emploi du champ lexical du tragique : « désastreuse », « tragique accident », « la douleur et le désespoir ». Il lui donne aussi de l'ampleur en usant du rythme binaire que donnent les nombreux parallélismes (« Partout on entend des cris ; partout on voit »), et de l'intensité par les exclamations « Ô nuit ! » « ô nuit ». La question rhétorique permet enfin d'impliquer l'auditoire par un « nous » qui rassemble tous les sujets. Bossuet réussit par l'ensemble de ces procédés à exprimer une douleur partagée par tous.

A. L'entrée dans l'œuvre

1. Observation

1) Un titre léger et lumineux qui annonce une **histoire d'amour drôle et grinçante, tendre ou grave, fascinante et inoubliable**, composée par un **écrivain de vingt-six ans**. C'est un **conte** de **l'époque du jazz** et de la science-fiction, à la fois **comique et poignant, heureux et tragique, féérique et déchirant**.

Dans cette œuvre d'une **modernité** insolente, **livre-culte** depuis plus de soixante ans, **Duke Ellington** croise le dessin animé, **Sartre** devient une marionnette burlesque, **la mort** prend la forme d'un nénuphar, le cauchemar va jusqu'au bout du **désespoir**.

Seules deux choses demeurent éternelles et triomphantes : le bonheur ineffable de **l'amour absolu** et la **musique des Noirs américains**...

2) On peut imaginer des recherches à propos de Duke Ellington et Sartre, ainsi que la vérification du sens de « burlesque » et « ineffable ».

3) Ce qui peut plaire dans cette présentation du roman est l'accent mis sur la musique, et la présence d'un imaginaire proche du conte.

4) *L'Écume des jours* : le mot écume renvoie à l'eau, à la mousse blanchâtre qui se forme à la surface des liquides agités ou en fermentation. Il évoque aussi le temps qui passe.

Le roman est plongé dans une atmosphère marécageuse qui envahit chaque jour. L'écume est aussi la bave mousseuse de celui qui est échauffé ou irrité. Cette écume aura donc des connotations de colère, d'impureté. Enfin, la déesse Vénus est née de l'écume de la mer : il est normal qu'il y soit question d'amour.

B. La lecture du texte

2. Application

1) Ce sommaire renvoie à l'univers rural et à la Normandie.

2) Exemple de résumé.

Dans « La Peur », le narrateur essaie de définir ce qu'est la peur. Il prend la parole pour contredire un capitaine de navire disant l'avoir ressentie une nuit de naufrage. Pour le narrateur, le véritable sentiment de peur provient d'une rencontre avec des événements inexplicables.

Il raconte deux anecdotes : dans la première il explique comment son meilleur ami est mort subitement en plein désert africain alors que retentissait un mystérieux « tambour des sables », annonceur de mort. Dans la deuxième anecdote, il raconte une nuit d'angoisse partagée

avec des paysans persuadés qu'un mort venait les hanter, et le paroxysme de peur qu'il a ressenti en voyant apparaître à une fenêtre un visage barbu.

3) Exemple d'analyse en trois paragraphes.

Dans cette nouvelle, on trouve deux temps forts, le récit de la mort du meilleur ami du narrateur. Le cadre est très rapidement posé, et l'atmosphère est très exotique puisque l'on se trouve en plein désert au sud de Ouargla. Le soleil est brûlant, le sable s'étend à perte de vue. Et brusquement, un tambour retentit, mystérieux, et les nomades, qui sont les guides du narrateur et de son ami, ont à peine crié que la mort allait frapper qu'elle s'abat en effet sur l'un d'eux. L'effet est saisissant !

Le deuxième temps fort forme un contraste parfait avec le premier : cette fois-ci l'anecdote se déroule la nuit, dans une forêt du nord-est de la France, dans la demeure misérable de paysans terrorisés, dont l'un a tué deux ans auparavant un homme qui revient le hanter. Le narrateur passe la nuit avec eux et entend rôder le mort au-dehors. A un moment, sa tête barbue s'encadre dans une fenêtre et le paysan lui tire dessus. Au petit matin, on s'aperçoit que ce fantôme n'était que le chien.

Maupassant définit dans cette nouvelle le sentiment de peur, différent de celui que l'on ressent devant des dangers réels, connus, rationnels. Ressentir la peur est différent, « cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. » Le lecteur retrouve ici un des ingrédients principaux de l'univers de Maupassant.

Page 86

C. La prise de notes

3. Application

1) La formule liminaire du roman est reprise ici avec l'adverbe « encore », qui annonce un nouveau récit, ou une reprise du récit principal pour le préciser.

2) Le personnage donne une impression de brutalité et de force physique. Il incarne l'ordre. Une impression de brutalité quand il est décrit en train d'écouter de la musique militaire et de jurer à cause de la circulation. Une force physique : sa description contribue à renforcer cette impression avec les détails « grand » « épaules » « larges », « visage couperosé ». Le lecteur comprend pour finir qu'il s'agit d'un représentant de l'ordre, policier ou gendarme (sa tenue est bleue).

3) La narration est volontairement énigmatique : le personnage est présenté de manière externe, et selon une progression qui ne donne la clé de compréhension du personnage qu'en fin de paragraphe. Les verbes utilisés pour le décrire sont très simples : « portait », « était », « s'appelait ». Cette façon de décrire s'oppose à la formule du début du texte « il était encore une fois », qui invitait plutôt à la lecture d'un conte.

D. Le rôle du carnet de lecteur

4. Application

Sommaire

1. Titre/genre/date : *Alcools*, recueil de poèmes, 1913

2. Auteur : Guillaume Apollinaire (Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky)

3. Contexte historique et littéraire : Recueil paru au début du XX^e siècle, avant la 1^e guerre mondiale. Période d'intense création artistique dans le domaine pictural (cubisme), poétique et romanesque. Peu après naissent les mouvements dada et surréaliste. En cette veille de conflit mondial, la production artistique est foisonnante, les expositions picturales se multiplient et les revues littéraires abondent. Apollinaire, grand familier et ami des peintres modernes, se fait alors le porte-parole de cet « esprit nouveau ».

4. Résumé/présentation de l'œuvre : Ce recueil renouvelle la poésie amoureuse, la conception du temps qui passe. Apollinaire chante la modernité en changeant la forme poétique. Il décide entre autres de supprimer la ponctuation : la lecture est modifiée, les effets de sens aussi.

5. Mes premières impressions de lecture : Certains poèmes sont très longs, d'autres beaucoup plus courts. J'aime beaucoup la méditation sur le vin, sur l'ivresse de vivre, tout en étant sensible à la mélancolie de poèmes comme « Le pont Mirabeau ». Le poète abolit les époques et les distances dans des poèmes comme « Zone » ou « Vendémiaire ».

6. Iconographie : Guillaume Apollinaire a été blessé à la tête par un éclat d'obus pendant la guerre.

7. Un calligramme.

A. La problématique du sujet

1. Découverte

En quoi ... : On attend une discussion de l'affirmation.

Dans quelle mesure ... : On s'interroge sur le degré de vérité d'une affirmation.

Peut-on dire ... : On s'interroge sur la pertinence d'une affirmation.

Comment ... : On se demande de quelle manière une affirmation est vraie.

2. Reformulation

1)

Le valet au théâtre	Faire rire
Définition : le valet est au service d'un maître Exemples : Sganarelle, Arlequin Types : le valet rusé, le sot, l'opportuniste, le débrouillard Fonctions : rendre l'action vivante, résoudre les problèmes, faire rire Autres : parfois le valet s'oppose à son maître (Scapin, Figaro)	Sens premier du mot : apporter de la gaieté, du comique Synonymes : réjouir, dérider, faire s'esclaffer, provoquer l'hilarité Antonymes : chagriner, peiner, désespérer, mécontenter Destinataires du rire : les autres personnages, le public Fonctions du rire : divertissement, enseignement (fonction didactique)

2) La formulation 6 : « Le valet de comédie fait-il seulement rire ? » correspond au sujet parce qu'elle permet de mettre en évidence d'autres fonctions du valet.

On peut aussi accepter « A quoi sert le valet dans une pièce de théâtre ? » qui permet aussi de parler des fonctions du valet.

3. Analyse

1) Sujet : « On ne peut **corriger les hommes** qu'**en les faisant voir tels qu'ils sont** », déclare Beaumarchais dans la préface du *Mariage de Figaro*. **Peut-on dire que l'objectif** que se fixe le dramaturge **est atteint** ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur votre lecture de la pièce et du parcours étudié.

2) Stratégie argumentative.

La question commence par « peut-on », il va falloir donc falloir s'interroger sur la pertinence, la justesse de l'affirmation suivante : Beaumarchais a-t-il réussi à faire voir les hommes tels qu'ils sont dans sa pièce ?

On pourra organiser la réflexion en deux temps : d'abord en montrant que les personnages de sa pièce ne sont pas des « types » comiques figés mais sont travaillés comme des personnages de roman, donc avec une profondeur psychologique (donc proches de la réalité). Ensuite en montrant que les personnages ont su toucher le public du siècle des Lumières, qui a fait de Figaro l'emblème de la liberté d'expression. Sa pièce a su corriger les hommes.

Problématique reformulée : Beaumarchais a-t-il réussi à changer la société de son temps en montrant dans sa pièce les hommes tels qu'ils sont ?

Page 88

B. La recherche des idées

4. Analyse

1) **Sujet** : Pour Baudelaire, le poète doit être capable de tout peindre, « tout ce qu'il y a de plus doux et tout ce qu'il y a d'horrible ». Dans quelle mesure votre lecture des *Fleurs du mal* et du parcours associé correspond-elle à cette affirmation ?

2) et 3) Baudelaire présente le poète comme un être à part (l'albatros, « prince des nuées », mais prince « exilé »).

- ~~La poésie met en évidence les qualités et les défauts des hommes (ex : La Fontaine, Boileau, Prévert).~~
- Le rôle du « spleen », qui noircit le monde (sensibilité exacerbée).
- La ville moderne et ses laideurs, décrites dans le recueil.
- Les poèmes interdits sont-ils laids ?
- Les surréalistes laissent parler leur imaginaire pour dénoncer la cruauté du monde réel (Breton et l'écriture automatique).
- Le poète = celui qui est capable de déchiffrer les réalités cachées (« la boue et l'or »).
- ~~L'influence du romantisme.~~
- Le langage poétique est une interrogation des problèmes, des laideurs du monde (ex : Corbière).

5. Analyse

1) Le sujet vous demande d'abord d'analyser.

2) Le roman représente-t-il nécessairement des personnages exceptionnels ou peut-il se contenter de présenter au lecteur des parcours médiocres ?

3) S'opposant aux héros de la tradition romanesque, Flaubert raconte la vie de personnages ordinaires, Charles et Emma Bovary, plongés dans une existence monotone dans la campagne normande. Emma rêve d'une vie intense, passionnée, romanesque. Mais la réalité de la vie conjugale ne correspond pas à ses attentes. Elle tombe peu à peu dans la mélancolie, malgré la naissance de sa fille, Berthe. Son mari, trop simple, la déçoit. Ses liaisons amoureuses sont des échecs. Endettée, désespérée, elle finit par se suicider. Et Charles, à son tour, meurt de chagrin...

« **Ma pauvre Bovary**, sans doute, **souffre et pleure dans vingt villages de France** à la fois, à cette heure même », écrit Flaubert.

4) Dans *L'Assommoir*, Émile Zola suit le destin de Gervaise, une lavandière qui sombre progressivement dans l'alcoolisme.

Avec *L'Étranger*, Albert Camus invente un personnage à la vie banale mais si détaché des autres et du monde qu'il en devient singulier.

Au XX^e siècle, Georges Perec explore dans *Les Choses* l'insatisfaction matérielle d'un jeune couple.

A. Les types de plans

1. Repérage

1) et 2)

Sujet 1 : mots-clés : rire de tout, être obligé d'en pleurer ; fonction des valets de comédie ; vous paraît-elle s'appliquer.

Type de plan : analytique, pour expliquer les différentes fonctions du valet de comédie.

Sujet 2 : mots-clés : dans quelle mesure ; forme épistolaire ; adoption d'un regard critique ; société du XVIII^e.

Type de plan : analytique, pour expliquer comment la forme épistolaire sert le projet de Montesquieu.

Sujet 3 : mots-clés : poète maudit ; regard ; sur la société ; écriture poétique ; en quoi ; justifier cette affirmation.

Type de plan : analytique, pour expliquer le regard de Rimbaud sur la société de son temps et sa conception de l'écriture poétique.

2. Application

1) et 2)

Sujet 1 : mots-clés : roman ; peut-on dire ; personnage ; reflet de la morale et de la société de son temps.

Plan envisagé : dialectique.

I. Le personnage est ancré dans une époque : ses caractéristiques (morale, attitude, réactions) sont celles des personnes de cette époque : Emma Bovary, Gervaise...

II. Certains personnages s'affranchissent de la morale de leur époque : Meursault, la Marquise de Merteuil

III. Cependant, même ceux qui ne reflètent pas la morale de leur époque sont bien les produits de celle-ci : l'absurde au XX^e siècle, le libertinage au XVIII^e siècle

Sujet 2 : mots-clés : métier ; faire un livre ; faire une pendule ; en quoi cette affirmation s'applique-t-elle.

Plan envisagé : analytique

I. Un livre doit être organisé de manière précise : certains romanciers tiennent des cahiers d'enquête, certains recueils de poèmes sont organisés de manière rigoureuse, ...

II. Le romancier se laisse toutefois influencer par le caractère de ses personnages : ils s'imposent à lui pour les péripéties et déjouent ses projets (Gide dans les *Faux-monnayeurs*)

III. La création dépend de l'organisation de l'écrivain mais aussi du monde qui l'entoure, qui intervient dans l'œuvre

Page 90

B. La construction du plan

3. Analyse

1) **Mots-clés du sujet** : les passions ; conduire ; ne sauraient m'aveugler ; dans quelle mesure ; éclaire-t-elle.

2) Être sous l'emprise des passions permet-il cependant de rester lucide sur ses actes ?

3)

I. C'est la « passion » qui conduit les personnages

1. Le coup de foudre, forme de fatalité

Le bal, élément déclencheur du récit

2. l'amour et la souffrance

Dilemme de l'héroïne/ souffrance des deux hommes qui l'aiment

Aveux prince et duc

3. La passion vs l'éducation reçue

Les projets de mariage/ les bienséances

4) II. Une analyse très fine des sentiments et des actions par les personnages

4. Application

1) **Mots-clés** : Dans quelle mesure ; comédie ; au-delà du rire ; réflexion sur l'homme et sur la société.

2) **Les idées directrices** : la représentation théâtrale : lieu de rencontre ; la représentation théâtrale, lieu de réflexion

3)

I. La représentation théâtrale : lieu de rencontre

1. Divertissement = but premier du spectateur/lecteur

Ex : *Les Fourberies de Scapin*, comique de situation, geste, caractère, mot

2. Le spectateur, témoin des conflits et confident des personnages

Ex : rôle de la double énonciation, monologue de Figaro

3. Le rire de la comédie est une arme

Ex : rire avec Figaro et non de lui permet de réfléchir à la société

II. La représentation théâtral : lieu de réflexion

1. Tous les genres théâtraux interrogent la société

Ex : *Les Bonnes*, de Genet fait réfléchir sur les relations entre les classes sociales

Molière veut corriger les hommes en les divertissant

2. Le texte de théâtre, dialogue des hommes sur leurs préoccupations

Ex : Jean-Luc Lagarce, dans *Juste la fin du monde* met en scène les préoccupations des hommes au sujet de la mort

3. La tragédie offre des modèles à suivre, la comédie des modèles à éviter

Ex : la clémence d'Auguste dans *Cinna*, la misanthropie d'Alceste dans *Le Misanthrope*

A. Rédiger l'introduction

1. Observation

1) Cette dissertation porte sur la liberté et la responsabilité humaine dans la pièce de Sartre, sur la représentation de la fatalité au théâtre.

2) **Mots-clés :** Sommes-nous ; acteurs de notre destin ; simples marionnettes ; vous répondrez à cette question.

3) [« L'enfer, c'est les autres. » Une fois cette affirmation posée, les trois personnages imaginés par Jean-Paul Sartre, enfermés dans le huis clos infernal d'un salon Second Empire, vont s'étriper joyeusement pour l'éternité ...] [Reste à savoir s'ils sont responsables de leurs actes. C'est le sens de la question que se pose Irène Jargot, qui s'interroge à la fois sur le sens philosophique de la pièce et sur celui du théâtre, comme mise en scène de nos propres existences.] [Dans un premier temps, nous vérifierons la justesse du premier terme de sa question, qui fait du damné le responsable de ses actes. Dans un second temps, nous verrons au contraire dans quelle mesure les personnages de Sartre ne sont au fond que des marionnettes. Enfin, nous nous interrogerons sur le véritable message adressé par Sartre aux lecteurs et spectateurs de sa pièce.]

4) Le plan est composé de trois parties. Elles sont annoncées par les connecteurs « Dans un premier temps » ; « Dans un second temps » ; « Enfin ».

2. Application

1) **Mots-clés :** Dans quelle mesure ; littérature des Lumières ; « voyage » ; « altérité » « remettre en cause » ; « idées reçues ».

2) À quel point la littérature des Lumières a-t-elle remis en cause les préjugés grâce aux récits de voyage et à la description des peuples rencontrés ?

3) I. Diderot, écrivain des Lumières, vit au moment où l'on découvre d'autres mondes et d'autres cultures

II. *Le Supplément au voyage de Bougainville* délivre la vision de Diderot sur l'altérité

III. Diderot ne crée-t-il pas de nouvelles idées reçues au lieu de les remettre en cause ?

4) Proposition d'introduction

« Nous sommes heureux, et tu ne peux que nuire à notre bonheur » aboie sévèrement le vieillard tahitien à destination de Bougainville, faisant de lui le « chef des voleurs » de sa patrie. De fait, le Supplément que Diderot rédige au récit de Bougainville a des accents polémiques, et s'attache à retourner la vision que les habitants du vieux continent peuvent avoir des peuples

nouvellement découverts. La littérature des Lumières se donne alors pour tâche de remettre en cause les préjugés grâce aux récits de voyage. Nous verrons dans un premier temps que Diderot, auteur des Lumières, se saisit de l'opportunité des grandes découvertes qui se font à son époque. Nous expliquerons ensuite la vision de Diderot sur l'altérité avant de nous interroger finalement sur la réalité d'une remise en cause des idées reçues dans cet ouvrage tant le clivage est prononcé entre les deux cultures.

Page 92

B. Rédiger la conclusion

3. Repérage

1) **Les mots-clés :** création d'une tonalité nouvelle ; langue nouvelle ; succès ; en vers et en prose ; familière ; Dans quelle mesure.

2) À quel point Verlaine renouvelle-t-il la langue poétique en lui donnant une nouvelle tonalité, en la rendant « familière » ?

3) Réponses apportées à la problématique.

Verlaine a incontestablement su créer en poésie un ton nouveau, qu'on peut qualifier de « familier » ; loin d'avoir été respectée par ; les symbolistes ; imposée au XX^e siècle ; trop moderne pour ses contemporains.

4) La conclusion parvient à élargir le débat en citant les véritables continuateurs de Verlaine, les chanteurs et les poètes du XX^e siècle.

4. Application

1) A. Les romanciers comme Alexandre Dumas parviennent à faire rêver leurs lecteurs au risque de falsifier l'histoire ;

B. d'autres romanciers trouvent dans le réel des personnages qui nous ressemblent et nous interrogent sur nous-mêmes ;

C. le travail littéraire reste un moyen d'interroger notre rapport au monde et à l'imaginaire.

2) **Les connecteurs :** À l'inverse ; Dans tous les cas ; C'est ainsi qu'

3) C'est ainsi qu'il fait du roman l'un des chemins privilégiés de la connaissance du monde et des autres car la fiction est à même de nous faire vivre une infinité d'expériences, bien à l'abri derrière les pages des livres que nous dévorons.

A. Rédiger les paragraphes du développement

1. Repérage

1) Par ailleurs, plusieurs scènes du *Mariage de Figaro* ont une tonalité nostalgique, voire pathétique. La pièce prend ainsi des accents graves, qui mettent fin au rire du spectateur. L'un des exemples les plus nets se trouve dans le second acte : à sa camériste qui fait office de confidente, l'épouse délaissée par le comte volage exprime sa peine, ses désillusions. Or, dans la mesure où ce personnage romanesque et sentimental est présenté sous un jour favorable, le spectateur est invité à compatir à son sort.

2) Le paragraphe explique que la pièce de Beaumarchais n'est pas seulement comique, mais qu'elle invite souvent le lecteur/spectateur à réfléchir sur la condition des femmes, un sujet grave.

2. Application

1) et 2)

1. C'est ce que cherchent à faire Stéphane Mallarmé et avec lui les poètes symbolistes de la fin du XIX^e siècle, ou le mouvement surréaliste d'André Breton au début du XX^e siècle.

2. Grâce à elle, le poète peut effectuer un travail de réécriture et d'exploration du monde, mener une réflexion profonde et exigeante sur le sens de la vie.

3. En définitive, le poète symboliste est d'abord un poète avant d'être un théoricien de la poésie.

4. « Fuir ! là-bas fuir ! » (« Brise marine ») : le cri poussé par Mallarmé cherchant l'inspiration exprime sa vision de la poésie : un refuge aux exigences trop lourdes et monotones de son existence.

5. On peut affirmer que la poésie est une « clé ouvrant la porte » à l'exploration des mystères et des symboles.

La phrase 5 est la phrase conclusive du paragraphe.

3. Écriture

Paragraphe rédigé.

La fonction de la littérature d'idées est très évidemment celle d'éclairer les hommes sur les problèmes de société. Elle dispose d'un large éventail de moyens, car ses genres et ses formes sont très divers et très libres, et s'adaptent aux destinataires. La fable, le conte philosophique, l'essai, toutes ces formes appartiennent à la littérature d'idées, dont le mot d'ordre a été donné par Jean de La Bruyère, dans sa préface aux Caractères (1694) : « On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction. » La littérature d'idées se propose ainsi un but élevé, qui n'est rien moins que le progrès du genre humain !

B. Rédiger une transition entre deux parties

4. Repérage

Transition 1 : On le voit, l'enfance est déterminante dans la formation de l'individu et l'écrivain en rend parfois compte. Mais la famille, l'école, ne suffisent pas à expliquer une personnalité. Il faut donc chercher ailleurs le ressort de l'autobiographie.

Transition 2 : Le rôle du lecteur est bien de trouver la clef de ce mystère que constitue la poésie, qui explore un au-delà auquel le commun des mortels n'a pas accès... Mais est-ce là l'unique rôle de la poésie ?

5. Écriture

L'autobiographie comporte donc toujours le récit des étapes qui ont conduit l'auteur à devenir écrivain. Mais elle est aussi une justification de l'œuvre écrite dans son entier et de sa nécessité.

C. Utiliser des connecteurs

6. Application

Le conte philosophique, que Voltaire invente au XVIII^e siècle, est un conte car il se moque de l'illusion réaliste. En effet, le conte voltairien se présente comme une fable, c'est-à-dire comme un récit conçu pour illustrer un enseignement moral. De plus, les nombreuses interventions du narrateur-conteur accroissent la distance entre le conte et le récit romanesque. Cependant, Voltaire multiplie parfois les références à des situations concrètes, réelles, dans lesquelles le lecteur reconnaît immédiatement le monde qui l'entoure. En outre, on retrouve les structures du roman d'aventures, même si elles sont parodiées. En définitive, le conte philosophique n'est pas si éloigné de l'univers réel.

7. Écriture

La poésie peut être définie comme le langage direct des sentiments et des sensations. Le poète est alors perçu comme le porte-parole des hommes. En effet, il est l'artisan du langage, les mots sont ses matériaux, comme la pierre est le matériau du sculpteur. A l'aide des mots, il va révéler une perception inhabituelle et touchante du monde, dont les expressions « vision poétique », « paysage poétique » donnent une idée. Ainsi Rimbaud, dans son poème « Sensation », nous rend complices de sa proximité avec la nature. Mais si la poésie est bien une manière de nous rendre le monde présent d'une manière inédite, nous ne devons pas oublier qu'elle est aussi, intrinsèquement, un art de la séduction verbale.

La sobriété, la mesure, l'harmonie ont toujours été pour les poètes classiques l'expression pure de la beauté. La lecture d'un sonnet classique procure par l'observation scrupuleuse des règles une sensation de perfection qui séduit l'âme du lecteur. Certes, chez Rimbaud, l'écriture du sonnet s'écarte des règles, mais obéit à celle, plus fondamentale, de l'adéquation du fond et de la forme : la séduction fonctionne encore et toujours. C'est pourquoi,

que ce soit dans « Roman », dans « Le dormeur du val » ou dans « La guerre », le lyrisme élève l'expression des sentiments qui restent universels : l'amour, la mélancolie, la révolte...

Page 95

A. Repérer les indices de l'énonciation

1. Repérage

1) Les indices de l'énonciation

Auteur : Léonora Maiano

Date : 2012

Source : *Habiter la frontière*, L'Arche éditeur

Thème principal : j'ai grandi dans un environnement qu'on dira acculturé ; l'Afrique, terre extrême, n'a eu aucun mal à traverser cette bulle.

2) Les pronoms personnels : j' ; on ; la ; Elle ; l' ; Je ; moi.

3) Dans ce texte, on trouve des verbes au passé quand la narratrice parle de son enfance (« j'ai grandi » ; « que mes sœurs et moi regardions »), et du présent quand elle parle de ce qui est actuel pour elle (« Je pense »).

B. Identifier le thème et la thèse du texte

2. Repérage

1) Les indices de l'énonciation dans le texte :

Auteur : Marie-Cécile Naves, sociologue

Date : juin 2018

Source : Le Monde.fr

2) Thèse : le conditionnement dans l'éducation des femmes

Champ lexical et arguments : conditionne ; vision figée ; prétendus « goûts innés » ; les filles préféreraient ; maîtrise de l'apparence ; revendiquer l'égalité parfaite ; mixité ; illégitimes ; vivre ensemble.

3) *Les goûts et les choix des femmes sont conditionnés dès l'enfance et ne dépendent pas de la biologie.*

C. Étudier la composition du texte

3. Analyse

1) **Problématique** : savoir si les progrès ... sont des progrès ; leurs avantages sont-ils supérieurs à leurs inconvénients ?

La recherche constante de progrès technologiques est-elle une bonne chose ?

2) **Connecteurs logiques** : Pour le dire autrement ; ajoutons ; Comme le dit ; du moins.

Connecteurs temporels : sans cesse ; Jusqu'à maintenant ; toujours ; désormais.

L'auteur oppose dans ce texte l'attrait pour la nouveauté et la rentabilité des progrès technologiques à leurs bienfaits pour la société.

D. Dégager les arguments et les exemples

4. Analyse

1), 2) et 3)

Le thème du texte est aussi l'idée principale du paragraphe 2.

On ne peut pas vivre sans biodiversité. En ce début de XXI^e siècle, l'économie mondiale repose à 40% sur les services rendus par la nature (fruits, légumes, viande, poisson, plantes), donc sur la biodiversité dans son ensemble.

La biodiversité est vitale pour l'homme. L'exemple des abeilles est remarquable et symbolique. Leur disparition n'est plus une hypothèse loufoque. Or, à ce jour, nous ne savons pas polliniser artificiellement les fruits que nous consommons. Sauf à le faire manuellement, ce qui est impossible, nous avons besoin des insectes pollinisateurs pour le faire, pour pouvoir manger des pommes, des poires, des fraises, et bien d'autres choses encore. Est-il dès lors acceptable de laisser mourir les abeilles ? Est-il acceptable de laisser disparaître des milliers d'autres espèces, parmi lesquelles se trouvent des plantes inconnues, mais qui sont sans doute tout à fait indispensables pour la médecine actuelle ?

La machine à dérégler la biodiversité est en marche et elle s'accélère car plusieurs facteurs négatifs entrent en synergie. Ainsi les effets délétères du réchauffement climatique viennent-ils s'ajouter aux transformations liées à l'agriculture, à la surexploitation des ressources naturelles, à la fragmentation des milieux, aux différentes pollutions.

Philippe J. Dubois, « Finirons-nous comme le dodo ? », *L'Obs*, Hors-série n°1701, « L'Homme et l'animal », 2016.

4) La biodiversité est essentielle à l'homme, mais son dérèglement s'accélère.

Page 97

A. Identifier le mouvement du texte

1. Repérage

[] : exemple

---- : connecteurs logiques

---- : connecteurs temporels

__ : explications

2. Application

1) **En réalité**, tous les progrès actuels de l'histoire et de la préhistoire confirment que la nature naturelle est une dure marâtre pour l'humanité. [Le lait « naturel » des vaches « naturelles » donne la tuberculose et la vie « saine » d'**autrefois** faisait mourir un enfant sur trois avant son premier anniversaire. **Et** des deux qui restaient, dans les classes pauvres, un seul dépassait, en France encore et **vers 1800**, l'âge de 25 ans ...]

2) *Vivre de manière exclusivement naturelle est risqué pour l'homme.*

B. Reformuler les idées essentielles

3. Reformulation

L'enfer, ce n'est pas les autres, c'est l'obligation de vivre avec eux. Le mieux consiste **donc** à construire un donjon solitaire avec le ciment de son rêve : édifice qui ressemble à la thébaïde grecque. **Mais** la limite de la thébaïde est que celui qui s'y retranche laisse sur le seuil sa force vitale.

Page 98

C. Résumer la pensée de l'auteur

4. Reformulation

Remplacer un mot par un synonyme	Le protocole : le cérémonial, les règles Les injustices : les iniquités
Remplacer une expression par un mot ou une autre expression	Dans le monde entier : partout, universellement A toutes les époques : toujours, de tout temps

Remplacer une expression par un terme générique	Les paysans, les ouvriers, les bourgeois ... : les différentes classes sociales
Remplacer un connecteur par un terme d'articulation équivalent	Ainsi : donc, c'est pourquoi, par conséquent D'une part : d'un côté, premièrement

5. Rédaction

1) L'étendue du champ d'application des récentes découvertes est immense et promet de transformer radicalement nos modes de vie, potentiellement pour le meilleur. « La robotique peut être un énorme moyen d'émancipation de l'être humain », rappelle Laurence Devillers. [Les premiers robots automates, même s'il ne s'agissait que de lavage, ont ouvert le marché du travail aux femmes **dans les années 1960-1970**]. **Demain**, ils pourraient bien améliorer la quantité et la qualité de la production industrielle, apporter une plus-value sociale en réduisant la pénibilité au travail et faciliter la vie quotidienne des consommateurs par une assistance domestique inégalée.

2) *Les innovations technologiques sont innombrables et visent à améliorer notre vie quotidienne, notamment grâce à la robotique. A l'avenir, les robots accroîtront certainement la productivité, et le bien-être des individus.*

6. Contraction

Les individus les plus défavorisés ne sont pas reconnus par la société, ce qui fragilise la démocratie. La reconnaissance de chacun est importante pour la dignité personnelle mais aussi pour la vie en société. En effet, à force d'être oubliés, les plus pauvres se considèrent comme méprisés, ce qui aggrave leur sentiment d'être laissés pour compte. C'est pourquoi la justice sociale passe nécessairement par la représentation de chacun.

242 mots => 68 mots

Page 99

A. Lire et analyser le sujet de l'essai

1. Repérage

1) Les mots-clés : être nombreux ; s'imposer comme une force ; Pensez-vous ; s'unir ; pour protester ; meilleure façon ; défendre sa liberté.

2) Thèse défendue dans la citation : se réunir est indispensable pour s'imposer comme une force.

3) C. Les manifestations de masse sont-elles le meilleur moyen pour défendre une idée ?

2. Analyse

1) L'auteur de la citation pense qu'il y a de nombreuses manières de donner sa vision du monde.

2) Problématique reformulée.

Faut-il nécessairement apporter son témoignage et s'engager socialement ?

B. Rechercher des idées

1) Les mots-clés : choc des empires ; « empire global » ; quels intérêts ; quels inconvénients ; voyez-vous.

Problématique reformulée : Quels seraient les atouts et les défauts d'un empire global pour l'humanité ?

2) et 3) Thèse de l'auteur : Il paraît probable qu'à l'avenir, la plupart des hommes vivront sans nationalités. Ce sera alors un ensemble sans états.

Arguments : le nationalisme perd du terrain ; De plus en plus de peuples croient que la source légitime de l'autorité ne vient pas des membres de telle ou telle nationalité, mais de l'humanité tout entière ; l'existence de près de deux cents États indépendants est une entrave plutôt qu'une aide.

Page 100

C. Construire le plan

4. Application

1) Les mots-clés : progrès ; des machines qui le remplacent ; Pensez-vous ; intelligence artificielle ; menace pour l'humanité.

Devant le perfectionnement de plus en plus grand des robots, doit-on craindre l'intelligence artificielle ?

2) **Éléments de réponse dans le texte : intelligence artificielle ; des « robots rédacteurs » ont commencé à écrire des textes à la place des humains ; les machines sont capables de produire de courts articles ; vague de fantasmes ; loin d'être capables de produire autre chose que des textes sans âme.**

3)

Texte de la contraction	Objet d'étude Littérature d'idées	Connaissances personnelles
Robots rédacteurs capables de produire des articles Ce sont des textes sans âme	L'homme ne maîtrise pas toujours ses inventions : <i>L'Ève future</i> , Villiers de L'Isle-Adam Certaines inventions sont menaçantes pour l'homme : <i>1984</i> , George Orwell	Les avantages de l'intelligence artificielle moteurs de recherche, résolution de problèmes, médecine Dangers pour la liberté personnelle de la reconnaissance faciale Film <i>Ex Machina</i> , sur les dangers de l'intelligence artificielle (ou <i>Matrix</i>)

4) Plan logique détaillé

I – L'intelligence artificielle comme menace	II – L'intelligence artificielle comme libération	III – Une évolution à surveiller et accompagner
<p>1. <u>Dangers pour la liberté personnelle</u> Ex : situation dans certains pays asiatiques – <i>1984</i>, Orwell</p> <p>2. <u>Destruction d'emplois</u> Ex : certains métiers de la finance remplacés par des calculateurs surpuissants</p> <p>3. <u>Éviction de l'humanité par l'intelligence artificielle décrite</u> par les auteurs d'anticipation, qui prévoient souvent l'avenir Ex : dans <i>L'Ève future</i>, le scientifique crée une androïde supérieure à son modèle humain – films type <i>Matrix</i></p>	<p>1. <u>L'IA s'occupe des tâches automatiques et inintéressantes</u> Ex : articles sur les prévisions météorologiques (texte support)</p> <p>2. <u>L'IA donne accès à un infinité de connaissances</u> Ex : les moteurs de recherche sur internet type Google</p> <p>3. <u>L'IA interagit dans la réalité virtuelle et permet une évacion</u> du monde moderne anxigène Ex : jeux vidéo type « Animal Crossing »</p>	<p>1. <u>Un organisme doit veiller à ce que les données recueillies ne soient pas dévoyées</u> Ex : CNIL</p> <p>2. <u>Le développement de l'IA doit être réservé aux domaines vraiment utiles</u> Ex : médecine</p> <p>3. <u>L'utilisation de l'IA doit se faire raisonnablement</u> Ex : lutte contre l'addiction aux mondes virtuels</p>

A. Organiser ses paragraphes

1. Observation

1) Ce qui se passe ailleurs attire notre curiosité et nous fascine. En effet, si l'homme a toujours voulu voyager et découvrir « l'Ailleurs », c'est que nos ancêtres comme nous-mêmes étai^{ent} curieux de découvrir comment on vit dans les pays lointains et différents du nôtre. C'est pourquoi les Persans de Montesquieu rendent visite aux Parisiens dans les *Lettres Persanes*. C'est pourquoi aussi des millions de touristes étrangers, venus du monde entier, visitent encore Paris aujourd'hui. Cette quête de la différence a toujours existé.

2) Le premier exemple est littéraire, il est tiré de l'objet d'étude « Littérature d'idées » ; le deuxième est tiré de la culture personnelle de l'élève, de sa connaissance du monde.

3) Il utilise la première personne du pluriel, le pronom « nous ».

B. Développer ses explications

2. Application

*Nous avons beau dénoncer les guerres, nous n'avons cependant jamais réussi à les éviter. Ainsi, Voltaire dénonce dans *Candide* la « boucherie héroïque » que provoquent tous les conflits armés, mais son siècle en a connu de nombreux. Rimbaud critique lui aussi féroce^{ment} la guerre dans son poème « Le Mal », qui décrit la guerre de 1870, mais elle sera suivie de deux conflits mondiaux au XX^e siècle.*

3. Écriture

1) Le développement de l'essai sera constitué de quatre paragraphes.

2) Paragraphe rédigé

Si les réseaux sociaux constituent un nouvel espace de liberté, c'est qu'ils introduisent un mode de communication facile et universel. Facile parce qu'immatériel, donc débarrassé de toutes les étapes liées à la préparation du courrier – affranchissement, ramassage, acheminement et distribution du courrier - et universel, parce que les interfaces des différents réseaux sont les mêmes d'un pays à l'autre. Il est facile de partager un « post » ou un « tweet » aux quatre coins du monde, comme en témoignent les nombreuses demandes consistant à partager une photo pour voir « jusqu'où elle pourra voyager ». Simplicité des modalités et des codes, voilà donc une recette infallible pour que ce nouveau mode de communication rencontre le succès.

C. S'appuyer sur des exemples

4. Recherche

Idée 1 : Combattre le pouvoir peut être dangereux. Ex : l'opposition d'Antigone à Créon, qui la mène à la mort dans la pièce éponyme de Jean Anouilh.

Idée 2 : Les valeurs des Lumières sont encore les nôtres. Comme Voltaire dans le *Traité sur la tolérance*, la « lutte contre l'Infâme », c'est-à-dire contre l'obscurantisme religieux, est encore d'actualité. La France est engagée sur son territoire et à l'étranger pour lutter contre le terrorisme initié par l'État Islamique.

Idée 3 : L'invention de l'imprimerie bouleverse l'accès à la connaissance. Les penseurs de la Renaissance, au premier chef les humanistes comme Montaigne, en ont profité et ont diffusé à leur tour leurs textes de réflexion.

Idée 4 : Le rôle des médias dans une démocratie est fondamental dans une démocratie. Le peuple a le droit d'être informé par des journaux de tendances variées. Rôle de journaux comme « Charlie Hebdo ». Au XVIII^e siècle, Figaro défendait déjà la liberté de la presse en s'écriant qu' « Il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits » et « Il n'y a point d'éloge flatteur sans la liberté de blâmer. »

5. Rédaction

1) Le **travail comme nécessité de l'existence** (texte « travailler éloigne le besoin » = l'argent)
Ainsi : **jeune qui travaille = salaire = liberté = fierté** (pouvoir d'achat, permis, voiture, appartement...)

Voltaire (Candide) a raison : « Il faut cultiver son jardin » = travailler avant de penser au reste

2) Paragraphe rédigé

Le travail est une nécessité de l'existence étant donné qu'il va nous apporter les moyens de vivre. Dans le dernier chapitre de Candide, Voltaire explique ainsi que le travail éloigne « trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin ». En effet, travailler rapporte de l'argent. Ainsi, un jeune qui se met au travail a la satisfaction de recevoir un salaire avec lequel il peut acquérir sa liberté, son indépendance. Libre à lui de s'offrir ensuite une voiture, un appartement, il a désormais ce que l'on nomme le pouvoir d'achat. Il faut donc suivre avec sagesse le conseil de Candide et « cultiver son jardin », c'est-à-dire travailler avant de penser au reste.

D. Utiliser des liens logiques

6. Écriture

1) et 2)

Les réseaux sociaux sont assurément considérés aujourd'hui comme des espaces de liberté d'expression. Ils sont de fait utilisés par tout le monde. En effet, qu'il s'agisse de Facebook, d'Instagram ou de tous les autres, ils sont faciles d'accès, par conséquent ils plaisent à toutes les générations. Mais ce sont surtout les jeunes qui en profitent car ils peuvent communiquer entre eux sans qu'on se mêle de leur conversation, à toute heure du jour et de la nuit. Personnellement, je ne vais jamais me coucher sans avoir jeté un œil sur mon portable. Même, je pense que si Voltaire et les philosophes des Lumières avaient possédé cet outil de communication, il est certain qu'ils les auraient utilisés.

A. La construction de l'introduction

1. Repérage

Comme Christophe Colomb, chacun d'entre nous aime aujourd'hui partir à la découverte du monde en quête d'enrichissement personnel. Mais cette quête de l'Ailleurs est-elle profitable à tous les hommes ? Nous verrons dans un premier temps comment l'Autre nous fascine et nous enrichit. Puis, dans un second temps, nous nous demanderons si ces rencontres multiples ne peuvent pas aussi menacer cette richesse culturelle que nous admirons.

B. La rédaction de l'introduction

2. Reformulation

Accroche 1 : *Alors que les premiers hommes vivaient en harmonie avec la nature, aujourd'hui, la nature est dévastée et en danger*

Accroche 2 : *Le combat contre les injustices que les Lumières ont mené au XVIII^e siècle est encore d'actualité, car la liberté est toujours menacée.*

Accroche 3 : *La circulation des livres après l'invention de l'imprimerie peut être rapprochée de la circulation des idées permise par l'invention de l'Internet.*

3. Reformulation

1) Depuis la nuit des temps, et même avant, l'éducation est un problème. Mais c'est surtout les membres des moralistes du XVII^e siècle qui ont fait de l'enfant un être à part, qui méritait d'être éduqué. Comme le cite, avec raison, celui qui a écrit le texte « on ne peut se préoccuper de l'école sans envisager le bonheur des écoliers. » Sans doute qu'il veut dire que l'éducation, ce n'est pas seulement ce qu'on y apprend, mais aussi d'autres choses. Je verrai donc d'abord comment cette idée de l'éducation se présente dans la littérature d'idées. Puis après s'ils tiennent compte aujourd'hui du « bonheur des écoliers » ?

2) *L'éducation des enfants, leur développement physique et intellectuel, a toujours été une préoccupation. Les moralistes du XVII^e ont contribué à faire de l'enfant un être à part, qui méritait d'être éduqué mais aussi amusé et distrait, car « on ne peut se préoccuper de l'école sans envisager le bonheur des écoliers. » Nous verrons dans une première partie l'importance de l'éducation dans la pensée, puis la prise en compte au fil du temps du « plaisir d'apprendre ».*

C. La construction de la conclusion

4. Repérage

Bilan : du début jusqu'à « se poser la question... »

Ouverture : de « Personnellement » à la fin.

D. La rédaction de la conclusion

1) Problématique : Quels intérêts et quels inconvénients y aurait-il à la naissance d'un « empire global » ?

2) Conclusion rédigée

La peinture de la colonisation par Montaigne est glaçante. Les Essais sont l'occasion d'une description mais aussi d'une analyse sans concession de la barbarie des colons portugais et espagnols sur le Nouveau continent. Depuis, les nationalismes se sont estompés, et nous voyons l'émergence d'une préoccupation pour les intérêts de l'humanité qui transcende les frontières et pourrait mener à un empire global. Pour ma part, je trouve que cette idée est utopique, et que les guerres pour l'hégémonie économique et idéologique sont bien loin d'être terminées. Je ne pense pas que l'être humain puisse se détacher de ses intérêts égoïstes pour penser au bien-être de tous.

Page 51

A. Les apparences et la posture

1. Analyse

La candidate regarde l'examineur. Elle a la tête inclinée en signe d'écoute attentive, et sa main est en mouvement pour accompagner sa pensée. Le sourire contribue aussi à établir une bonne situation de communication.

B. La voix

2. Oral

1) La franchise : Je voudrais dire la vérité ; J'aime la vérité ; Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas ; Je le jure ; je suis simple et je n'aime pas le mensonge ; Je veux répondre la vérité

La crainte : Le mensonge attire toujours des ennuis épouvantables ; Je suis pris d'angoisse, de crainte

Le remords : J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de travers ; Je mens, c'est fait, il est trop tard pour revenir là-dessus ; Et ce n'est pas commode, je vous le jure ; une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe

Le désespoir : Ce sont des montagnes russes qui vous emportent et qui vous coupent le souffle, qui vous arrêtent le cœur et vous le nouent dans la gorge

2) Lecture

3) Cet extrait est une tirade d'un personnage qui se confie. Il s'agit peut-être d'un monologue, et alors, il se confie au public. Il lui explique qu'il est un menteur invétéré, d'une manière extraordinairement sincère. C'est ce que ressent le spectateur/lecteur quand le personnage dit « J'aime la vérité » ou « Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas ». Le personnage regrette d'être un menteur parce qu'il s'attire « des ennuis épouvantables », il s'épanche en disant « Je suis pris d'angoisse, de crainte ». Progressivement, nous partageons cette crainte, cette angoisse, parce que le texte nous montre les remords du personnage, mais aussi, en une sorte de crescendo, son désespoir. La dernière phrase est à cet égard révélatrice : « Ce sont des montagnes russes qui vous emportent et qui vous coupent le souffle, qui vous arrêtent le cœur et vous le nouent dans la gorge » : les comparaisons montrent que le mensonge est devenu la source de tous les maux pour le personnage.

C. Les gestes et le regard

3. Analyse

- 1) Désaccord, opposition, absence d'ouverture
- 2) Indignation, colère
- 3) Embarras, absence de réponse

D. L'implication par la parole

4. Reformulation

- a) Il me semble que le romancier déteste son personnage pour le décrire de cette manière.
- b) J'ai trouvé la lecture de ce recueil difficile au départ, puis de plus en plus agréable.
- c) Il faut bien comprendre que la fausse question posée par l'auteur est présente pour convaincre le destinataire.

5. Réécriture

Une question : Ne peut-on y lire une métaphore du fascisme qui s'est développé en Europe durant les années trente ?

Une exclamation : Le regard porté par le narrateur sur son métier, la médecine, je dois avouer que ça m'a beaucoup intéressée !

A. L'introduction de l'exposé

1. Présentation orale

1) Indications sur le contexte : 13^e volume de la série des Rougon-Macquart, l'œuvre principale d'Émile Zola ; romancier naturaliste, qui explore avec réalisme toutes les facettes de la société du Second Empire

Indications sur le texte : thème principal du roman : la mine et les mineurs, misérables, leur colère et la grève devant le mépris de ceux qui les dirigent ; le texte = incipit (entrée du héros, Étienne Lantier, dans le roman, dans l'univers sombre de la mine)

2) Exemple de présentation

L'extrait que je vais vous présenter est tiré de Germinal, 13^e volume de la série des Rougon-Macquart, qui est l'œuvre principale d'Émile Zola. Cet auteur est un romancier naturaliste, qui explore avec réalisme toutes les facettes de la société du Second Empire. Dans Germinal, il est question de la mine et des mineurs, qui sont misérables, de leur colère et de la grève qu'ils mènent à cause du mépris de ceux qui les dirigent. Le texte que je vais expliquer est l'incipit de ce roman, il nous décrit l'arrivée du héros, Etienne Lantier, dans l'univers sombre de la mine.

B. La lecture expressive de l'extrait

2. Lecture à voix haute

1) et 2) Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner.

3) La tonalité du texte est tragique. « Nuit sans étoiles », « Sol noir », « L'embrun aveuglant des ténèbres », « Les lanières du vent ».

L'homme qui chemine est isolé dans un univers hostile, qui fait peser sur lui son caractère obscur et sans horizon, « d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre ». La nature est présentée comme hostile, perçue seulement par la souffrance qu'elle inflige au marcheur, à ses « mains

gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner ». L'homme est visiblement sans ressources dans ce monde angoissant « grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours ». L'on sent déjà dans cet incipit que l'homme devra lutter contre un monde hostile.

Page 108

C. L'étude de détail

3. Analyse

1) Les connecteurs spatio-temporels indiquent d'abord le moment du jour, le lieu, puis la saison : la découverte du cadre et du personnage est progressive.

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, |au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner.

2) et 3) **Paragraphe 1 : Un monde de ténèbres**

Paragraphe 2 : Un homme démun

4) Le narrateur veut donner une tonalité sombre à son récit dès le début du récit, et montrer que l'homme lutte contre son environnement.

Métaphores : « épaisseur d'encre » / « embrun aveuglant des ténèbres »

Métaphore filée : « une mer », « une jetée », « embrun »

Syntaxe de la dernière phrase : juxtaposition, ponctuation abondante pour donner le rythme de la marche.

5) Le premier paragraphe est centré sur l'immensité du monde dans lequel marche le personnage, le second se concentre sur le personnage lui-même.

6) Le dernier mot du passage, « saigner », annonce un récit violent. Il s'agit d'une personnification, puisque le vent d'est est sujet d'un verbe d'action.

7) Déroulement de l'explication.

Paragraphe 1 : Un monde de ténèbres

- un univers sombre et angoissant : métaphores sur l'obscurité, le personnage ne peut savoir où il va
- un univers hostile : métaphore filée : la nature peut submerger le personnage comme une mer
- un univers qui se ligue contre le personnage : personnifications
- tonalité tragique : ce premier paragraphe annonce que le personnage ne pourra pas lutter contre son destin

Paragraphe 2 : Un homme démuné

- l'homme est seul et dénué de protection : champ lexical du dénuement « grelottant », « aminci », « petit paquet »
- l'environnement s'acharne contre lui « les lanières du vent d'est faisaient saigner »
- malgré tout, ténacité : le rythme du texte est celui du marcheur qui brave la nuit et le froid
- présentation d'un personnage qui va oser s'élever contre l'ordre du monde

D. La conclusion

4. Application

Ce début de roman est comme tout incipit un moment-clé de l'œuvre. Le narrateur est omniscient, mais ne dévoile que progressivement les éléments qui permettent de comprendre le personnage principal. Selon les principes du réalisme et du naturalisme, la description de l'univers lugubre et cruel qui entoure le personnage donne une idée du caractère de ce personnage, et des péripéties à suivre dans le roman.

A. L'analyse de la question

1. Repérage

- Analysez l'expression de l'interrogation dans la phrase.
- Transformez cette phrase de manière à obtenir une proposition principale et une proposition circonstancielle. Expliquez les transformations que vous avez opérées.
- Analysez l'expression de la négation dans le dernier vers.
- Transformez la phrase de la première réplique de manière à obtenir deux propositions coordonnées. Expliquez les transformations que vous avez faites.

B. La préparation de la réponse

2. Application

1), 2) et 3)

Question 1

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. » (Rousseau)

Transformez cette phrase de manière à obtenir une proposition principale et une proposition subordonnée circonstancielle ; expliquez les transformations opérées.

Réponse A

« Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, tandis que tout dégénère entre les mains de l'homme. »

Réponse B

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, mais tout dégénère entre les mains de l'homme. »

Explication : Pour transformer cette phrase, il faut introduire une locution conjonctive : « tandis que » introduit une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition, et transforme la première proposition en proposition principale.

Question 2

« Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? » (Flaubert)

Analysez l'expression de l'interrogation dans cette phrase.

Réponse A

Interrogative directe marquée par l'inversion sujet-verbe en début de phrase (verbe « étaient » placé devant le sujet « son nom, sa demeure, sa vie, son passé ») et par la ponctuation en fin de phrase (le point d'interrogation).

Réponse B :

Question que se pose le personnage au discours indirect libre. L'interrogation souligne le vif intérêt suscité par cette rencontre.

Justification : La réponse A est correcte parce qu'elle montre comment est exprimée l'interrogation en utilisant un lexique grammatical précis. La réponse B est dans l'interprétation stylistique, ce qui est hors-sujet.

C. La présentation orale de la réponse

3. Démarche

« **Son amie** n'eut plus de doute. »

1) Le groupe nominal sujet renvoie à Mme Derville, l'amie de Mme de Rênal.

2) Son amie eut des doutes.

La négation porte sur le fait d'avoir des doutes.

3) Cette négation est totale. Elle porte sur l'ensemble de la phrase.

4) Proposition de réponse

Dans cette phrase, le sujet est « Son amie », qui désigne l'amie de Mme Arnoux, c'est-à-dire Mme Derville. La forme employée est la forme négative, exprimée à l'aide de la négation ne ... plus. A la forme affirmative, on dirait « Elle eut des doutes » : on voit donc que la négation porte sur le fait d'avoir des doutes, donc sur l'ensemble de la phrase. C'est par conséquent une négation totale.

4. Préparation et présentation

« *En même temps qu'il passait, elle leva la tête.* »

1) « *il* » est le sujet de « *passait* », et désigne Frédéric Moreau, « *elle* » est le sujet de « *leva* », et désigne Mme Arnoux.

2) Les deux verbes sont « *passait* » et « *leva* ».

Les deux propositions ont un lien de subordination : « *elle leva la tête* » est la proposition principale, « *en même temps qu'il passait* » est la proposition subordonnée circonstancielle de temps.

3) Il passait, elle leva la tête à ce moment-là.

4) La phrase devient plus simple, elle se rapproche davantage de l'oral. La simultanéité est exprimée seulement dans un deuxième temps.

5) Proposition de réponse

Dans cette phrase, nous trouvons deux propositions, une proposition subordonnée circonstancielle de temps : « en même temps qu'il passait », et une proposition principale : « elle leva la tête ». La transformation en deux propositions indépendantes juxtaposées sera la suivante : « Il passait, elle leva la tête à ce moment-là. » On s'aperçoit que l'expression de la

circonstance est reportée à la fin de la phrase, à l'aide de la conjonction adverbiale « à ce moment-là ». La phrase devient plus simple.

A. Le choix de l'œuvre présentée

1. Recherche

1) Exemple de réponse.

	Objet d'étude	Auteur	Titre	Date
OI n° 1	Littérature d'idées	Montaigne	<i>Les Essais</i>	1595
OI n° 2	Théâtre	Beaumarchais	<i>Le Mariage de Figaro</i>	1784
OI n° 3	Récit	Mme de Lafayette	<i>La Princesse de Clèves</i>	1678
OI n° 4	Poésie	Apollinaire	<i>Alcools</i>	1913
LC n° 1	Littérature d'idées	Pierre Boulle	<i>La Planète des singes</i>	1963
LC n° 2	Théâtre	Victor Hugo	<i>Ruy Blas</i>	1838
LC n° 3	Récit	Virginie Despentes	<i>Vernon Subutex</i>	2015
LC n° 4	Poésie	Valérie Rouzeau	<i>Sens averse</i>	2018

2) Exemple de réponse.

L'œuvre que j'ai préféré étudier cette année, c'est *La Princesse de Clèves*, parce que j'ai trouvé que l'analyse des passions était très fine, et que l'héroïne se montre très indépendante. Elle ne fait pas du tout ce que l'on attend d'elle.

3) Exemple de réponse.

La lecture cursive qui m'a paru la plus facile est *Vernon Subutex*. L'intrigue se passe dans le monde contemporain, on a tout de suite des références, et le style est très moderne, très nerveux.

2. Bilan

1) Exemple de réponse. Virginie Despentes est une écrivaine contemporaine qui a des affinités avec le mouvement punk. Elle est aussi réalisatrice. Elle a fait partie du jury du prix Goncourt pendant quelques années.

2) Exemple de réponse.

Marginale. Intrigante. Réaliste.

3) Exemple de réponse.

Cette œuvre est contemporaine : le récit au XXI^e siècle a abandonné en partie les recherches du Nouveau roman pour se recentrer sur le personnage et l'intrigue. Elle présente le milieu marginal du Paris des années 2010, elle se veut réaliste et a une portée sociologique et politique.

4) Exemple de réponse.

Un des points forts de l'œuvre est la présence de la musique comme fil conducteur : métier des personnages principaux, mais aussi nombreux groupes cités, plus ressort principal de l'intrigue. En cela, elle se rapproche de l'œuvre de Boris Vian, dont le pseudonyme, Vernon Sullivan, est emprunté en partie par le personnage principal.

Un deuxième point fort est l'organisation du roman en galerie de personnages, à la façon des moralistes du XVII^e.

Page 112

C. La préparation de la présentation

3. Préparation

Exemple de fiche rédigée.

1. *Vernon Subutex est le pseudonyme du personnage principal. C'est un clin d'œil à Vernon Sullivan (Boris Vian) et une référence au subutex, un produit de substitution dans les cures de désintoxication (il est beaucoup question de drogue dans le roman).*

2. *« La vie se joue souvent en deux manches : dans un premier temps, elle t'endort en te faisant croire que tu gères, et sur la deuxième partie, quand elle te voit détendu et désarmé, elle repasse les plats et te défonce. »*

3. *Extrait 1 - « Elle pourrait, à la demande, tel artiste, tel projet de loi, tel film ou tel groupe électro... nuire à la concurrence n'a pas de prix. »*

Ce passage me plaît beaucoup parce que la Hyène est mon personnage préféré. Elle est hackeuse, mais ne met rien de personnel dans son activité. En réalité, c'est un personnage positif dans le roman, et elle montre toute son intelligence du monde moderne.

Extrait 2 - « Passé quarante ans, tout le monde ressemble à une ville bombardée... la peau émotionnelle devient plus fragile, ne supporte plus le moindre choc. »

J'ai choisi ce deuxième passage parce qu'il montre à quel point Vernon Subutex est fragilisé par la vie et combien il s'avère inadapté au monde qui l'entoure : il est en décalage. Il pense, dans cet extrait, qu'il peut séduire une femme juste par sa personnalité, que ce qu'on a compte moins que ce qu'on est. Mais la jeune femme lui fait comprendre que cette façon de voir est dépassée.

4. *J'ai choisi de présenter cette œuvre parce que je voulais d'abord parler d'une écrivaine. On étudie quasiment toujours des auteurs, or les femmes écrivent aussi, et elles ont une vision du monde intéressante. Ensuite parce que Virginie Despentes est notre contemporaine, elle a une écriture très actuelle. Enfin, elle décrit un univers dans lequel je ne vis pas, parce que c'est celui des marginaux, et qui est sans doute très romancé, mais j'aime cette idée de sortir des sentiers battus, et de découvrir de nouveaux milieux. Pour moi, c'est le vrai sens de la littérature : nous permettre de vivre des expériences qu'il serait impossible de connaître, et nous expliquer le monde.*

C. La présentation de l'œuvre à l'oral

4. Analyse

1) §1 : présenter l'auteur

§2 : présenter le genre

§3 : présenter l'intrigue

§4 : présenter une citation qui résume l'œuvre

§5 : justifier son choix

2)

Grille d'évaluation	Oui	Non	Remarques
Le niveau de langue est satisfaisant	X		–
La présentation suit une progression	X		La progression est trop attendue : on peut commencer par une citation par exemple.
Le choix de l'œuvre est bien justifié		X	C'est trop bref, il faut développer (écriture, moments-clés, plaisir de lecture, etc.)
Des exemples pertinents sont proposés	X		–
La présentation est personnelle		X	Il faut plus d'implication, donner un avis plus tranché (par exemple, on peut ne pas avoir apprécié un aspect de l'œuvre et justifier son avis)

A. Les objectifs de l'entretien

1. Repérage

- a) Vous en avez terminé ?
- b) Pourriez-vous préciser de quel poème vous parliez lorsque vous évoquiez la révolte de Rimbaud contre la guerre ?
- c) Vous lisez beaucoup ?
- d) Lorsque vous dites « touchant » le passage que vous avez lu, sur quels éléments vous appuyez-vous ?
- e) Expliquez-moi ça, s'il vous plaît !
- f) L'auteur aurait donc vécu ce qu'il raconte ? Comment appelle-t-on ce type de récit ?

B. Le contenu de l'entretien

2. Préparation

1) Exemples de réponses

- a) J'ai choisi de présenter les deux chapitres des *Essais* parce que j'aime la période de la Renaissance, si foisonnante et si déstabilisante à la fois pour les hommes du XVI^e siècle. J'aime quand les textes que l'on étudie nous font vraiment réfléchir, quand ils sont aussi philosophiques.
- b) « Notre monde vient d'en trouver un autre » est le parcours associé, et c'est une citation tirée des *Essais*. C'est le sujet central des deux chapitres de Montaigne : il y réfléchit sur les conséquences de la découverte d'un nouveau continent. Avoir découvert de nouvelles cultures nous permet de réfléchir sur notre propre culture, il est donc bien question de notre monde et d'un autre.
- c) Ce serait le mot humanisme. En effet, Montaigne se montre vraiment humaniste dans ces chapitres : il considère l'homme dans toutes ses contradictions, il accueille la nouvelle culture sans préjugés, et en profite pour réfléchir sur l'humanité en général.

2) Exemples de questions

Question 1. Que pensez-vous de la manière dont Montaigne écrit et organise ses chapitres ?

Question 2. Pouvez-vous revenir sur la notion de barbarie dans ces deux chapitres ?

C. L'écoute et la compréhension des questions

3. Découverte

Qualités à rechercher	Défauts à éviter
<ul style="list-style-type: none"> - Regarder l'examineur quand on lui parle - Prendre quelques secondes avant de répondre à une question, pour bien y réfléchir - Manipuler l'œuvre en montrant que l'on navigue aisément dedans - Accompagner ses arguments de gestes pour en souligner l'importance - Accueillir positivement les remarques en acquiesçant avant d'y répondre 	<ul style="list-style-type: none"> - Fixer seulement ses notes - Se perdre dans l'œuvre en cherchant un passage - Garder ses mains sur ses genoux - Souffler pour montrer son impatience - Regarder ailleurs dans la salle

D. La formulation des réponses

4. Analyse

1)

Examineur. Vous semblez avoir beaucoup aimé cette pièce !
 Candidate. Je l'ai adorée ! J'y connaissais pourtant rien, au théâtre, avant. Du coup, je m'y suis mise ...
 Examineur. **C'est-à-dire ?**
 Candidate. Ben ... Je fais du théâtre, maintenant. Dans mon quartier. Et nous allons mettre en scène la pièce à la fin de l'année, avec les décors et tout.
 Examineur. **Et c'est grâce à cette lecture ?**
 Candidate. Oui. En classe, la prof nous a demandé de jouer un passage de la pièce. Déjà que j'adorais lire à voix haute ! Mais là, dans le rôle du personnage d'Inès, j'ai trouvé ça super.
 Examineur. Comment jugez-vous ce personnage ? Est-ce que le fait de jouer son rôle vous a permis de mieux comprendre sa personnalité ?
 Candidate. ...

2) Cette remarque souligne que la présentation de l'œuvre a été dynamique et personnelle. Elle sert à lancer le dialogue.

3) La candidate est spontanée, elle parle de son expérience personnelle de lecture et d'appropriation de l'œuvre. Elle montre qu'elle est allée plus loin que la simple lecture scolaire. En revanche, la formulation de ses réponses est parfois relâchée, le langage doit être précis et correct pendant un entretien de français.

4) Exemple de réponse

Candidate. Oui, quand on incarne un personnage, on est obligé de se poser toutes sortes de questions sur son caractère, mais aussi sur ses motivations. On est obligé de le situer par rapport aux autres personnages, moralement, mais aussi physiquement. Le personnage devient brusquement une vraie personne au lieu d'être fictif.